

LES "GANGS DE PRISON"

ou

BANDES CRIMINELLES CARCÉRALES

INTRODUCTION.....	2
I - A TRAVERS LE MONDE, UN PHÉNOMÈNE CRIMINEL ORIGINAL EN PLEINE EXPANSION	4
A - ÉTATS UNIS.....	5
B - AMERIQUE LATINE.....	6
1 - <i>Au Brésil</i>	6
2 - <i>Au Honduras</i>	7
C - EUROPE.....	7
1 - <i>En Italie</i>	7
2 - <i>En République Tchèque</i>	8
3 - <i>En Scandinavie</i>	9
D - AFRIQUE DU SUD.....	9
E - TURQUIE.....	10
II – LES BANDES CRIMINELLES CARCÉRALES REVÈLENT LES LIMITES D'UNE PHILOSOPHIE PÉNALE.....	11
A - LE SENS DE LA PEINE.....	11
B - CARACTERISTIQUES COMMUNES AUX BCC.....	12
1- <i>Adhésion sélective</i>	12
2- <i>Loyauté</i>	15
3- <i>Structure hiérarchisée</i>	16
4- <i>Code de conduite</i>	18
5- <i>Violence et intimidation</i>	20
C - UNE ORIGINALITE : LA CULTURE CARCERALE EN RUSSIE.....	21
III - LA NOCIVITÉ DES BANDES CRIMINELLES CARCÉRALES.....	26
A - A L'INTERIEUR DES PRISONS.....	26
1 - <i>Contrôle de la vie carcérale</i>	26
2 - <i>Trafics</i>	32
3 - <i>Corruption</i>	36
B - DANS LE MONDE EXTERIEUR.....	37
1 - <i>La "gestion" des affaires criminelles depuis l'intérieur des prisons</i>	38
2 - <i>Le contrôle des BCC sur les groupes criminels extérieurs</i>	41
IV - RÉPRESSION.....	43
A - CONTRE L'ARYAN BROTHERHOOD (A.B.).....	44
B - CONTRE LA MEXICAN MAFIA.....	45
UNE MENACE POUR LA VIE EN SOCIÉTÉ.....	48
BIBLIOGRAPHIE.....	49

LES "GANGS DE PRISON", OU BANDES CRIMINELLES CARCÉRALES

François Haut – décembre 2003

INTRODUCTION

En mars 2003, on apprenait qu'un réseau de vol de voitures qualifié "d'important" par les policiers chargés de l'enquête, était organisé et dirigé par un malfaiteur... incarcéré à la maison d'arrêt de Saint-Quentin-Fallavier (Isère)¹. S'étendant jusqu'à Marseille, le trafic associait violences à domicile ("saucissonnages"²) et "carjackings"³. Il était le fait de voyous issus de bandes des cités hors contrôle de Grenoble, passés au grand banditisme.

Quoique incarcéré, le chef du *Gang* dirigeait sans problème, depuis sa cellule, une bande importante avec un téléphone portable : une situation familière aux personnels pénitentiaires de nombreux pays du monde [voir plus bas, "À travers le monde, un phénomène criminel original en pleine expansion"] et qui en France même n'est sans doute ni une exception, ni une singularité. Connue sous le nom de "*Gangs* de prisons" et que l'on appellera ici "bandes criminelles carcérales" (BCC), ce phénomène suscite la légitime inquiétude du criminologue et appelle une étude sérieuse.

En effet, si la présence de téléphones portables dans les établissements pénitentiaires français ne surprend plus guère, l'utilisation qui en était faite dans l'affaire de la prison de Saint-Quentin-Fallavier révèle la gravité réelle du problème : une entité organisée - peut être d'autres encore dans différents établissements pénitentiaires français - fonctionnait à l'intérieur de notre système carcéral et de là, rayonnait à l'extérieur. Aux dires mêmes de gardiens, l'entité aurait bénéficié de complicités intérieures à la prison obtenues, comme on l'imagine, par voie de corruption et/ou de menaces.

¹ : "Le Figaro", 20 mars 2003

² : Acte consistant à pénétrer dans un domicile par effraction, en la présence de ses occupants et d'exiger d'eux biens et valeurs; en l'occurrence les clés des véhicules.

³ : Acte consistant à s'emparer d'un véhicule par la violence.

C'est en tous cas ce que suggère, dans une autre affaire, l'incarcération de deux gardiens de la maison d'arrêt d'Ajaccio, théâtre, selon le Procureur de la République de Corse du Sud ⁴ d'une "corruption organisée".

Or, qui dit "corruption", dit corrupteurs et la nature "organisée" de ladite corruption induit l'existence de groupes structurés dans au moins deux prisons françaises. Par ailleurs, de récentes évasions préparées avec soin et supposant moyens, relations et étroite coordination entre acteurs intérieurs et extérieurs à la prison, poussent à des conclusions analogues.

Considérer les divers éléments symptomatiques évoqués ci-dessus permet donc légitimement d'envisager que des bandes criminelles carcérales existent en France - situation fort préoccupante et sur laquelle l'administration pénitentiaire observe un total mutisme.

Le criminologue se doit donc d'alerter les parties en cause et, au delà, l'opinion - sur le grave danger de déstabilisation que ces bandes criminelles carcérales font peser aujourd'hui sur un univers carcéral déjà bien fragile et, au delà, susciter une réflexion sur notre philosophie pénale.

⁴ : "Libération", 24 septembre 2003

I - A TRAVERS LE MONDE, UN PHÉNOMÈNE CRIMINEL ORIGINAL EN PLEINE EXPANSION

Dans les prisons, la capacité agrégative naturelle des individus n'est nullement réduite, au contraire. Si la survie en milieu clos requiert d'abord de la discrétion et une capacité certaine de violence, cette survie nécessite également grégarisme et discipline. Survivre en prison impose donc des aptitudes que le rythme de vie et le temps permettent chaque jour de mieux adapter au milieu ambiant et à ses dispositifs répressifs : "Ces gens [les détenus] ont vingt-quatre heures par jour pour imaginer comment battre le système..."⁵

C'est ainsi que l'on voit se créer, dans presque toutes les prisons du monde, des groupes qui, sous couvert "d'autoprotection"⁶, peuvent susciter, à terme, des puissances criminelles réelles. Ce phénomène des bandes criminelles carcérales est bien connu, notamment en Amérique du Nord, où il est observé et étudié avec attention.

Malgré l'étendue du phénomène, il n'y a pas de définition universelle de la BCC ; c'est la logique actuelle des souverainetés face aux menaces criminelles. Toutefois, si l'on recherche leur plus petit commun dénominateur, on constate qu'il s'agit d'associations identifiables, créées dans l'univers carcéral et s'y enracinant, qui désorganisent le fonctionnement normal de la prison ; prison dans laquelle et/ou à partir de laquelle les bandes conduisent des activités criminelles de toutes natures⁷.

Tentons de montrer l'expansion du phénomène à travers quelques exemples⁸.

⁵ : Brian Parry, directeur adjoint de l'administration pénitentiaire de Californie, cité par le Santa Rosa Press Democrat, 24 avril 2001.

⁶ : La *Texas commission on law enforcement*, qui lutte pourtant contre ces groupes, semble considérer leur origine avec une certaine mansuétude : *groups... brought together for reasons of security within the prison and to help prison members and their families in issues the inmates face.* (www.tcleose.state.tx.us)

⁷ : L'administration pénitentiaire de Californie donne une définition des *prison Gangs* : "Toute association ou groupe de trois personnes ou plus, qui ont en commun un nom, un signe ou un symbole d'identification et dont les membres ou associés pratiquent ou ont pratiqué individuellement ou collectivement pour le compte de l'association ou du groupe, à deux reprises ou plus, des actes comprenant préparation, organisation, menaces, financement, des actes illégaux ou des actes de rébellion qualifiés de sérieux conformément à la Section 3315 du Code des Règlements de Californie".

⁸ : Dans ce texte, les noms des *BCC* figureront en caractères italiques gras.

A - États Unis

Le 9 juin 2002, Mariano "Chuy" Martinez le chef, pour Los Angeles, de la **Mexican Mafia**⁹, ou **La Eme**¹⁰, la plus redoutable bande criminelle carcérale des États Unis, est condamné à la prison à vie : pour asseoir son autorité, il avait ordonné trois assassinats et en avait commandité une dizaine d'autres, depuis sa cellule. Le 22 mai 2000, Gustavo "Gino" Colon¹¹, un "cerveau" des **Latin Kings**¹², avait lui aussi été condamné à la prison à vie alors qu'il était incarcéré. Pourquoi ? Comme dans le cas de maison d'arrêt de Saint-Quentin-Fallavier, il dirigeait par téléphone¹³ un trafic de stupéfiants depuis la prison de haute sécurité de Menard¹⁴ où il purgeait une lourde peine. Ce meneur, qui bénéficiait jusque là d'un statut privilégié¹⁵, dirigeait un réseau d'affidés couvrant tout l'Illinois, gérait son "affaire", mais ordonnait aussi des exécutions à l'extérieur de la prison¹⁶.

Paradoxale, cette perméabilité de l'intérieur des prisons vers le monde extérieur ? Pas tant que cela, on le verra plus loin. En tous cas cette domination est réelle : fin septembre 1993, la **Mexican Mafia** imposait une trêve à tous les **Gangs** hispaniques de Los

⁹ : Formée en 1956-57 dans une prison de Californie, le *Deuel Vocational Institute* (DVI), à Tracy. On connaît aussi ce *Prison Gang* sous le nom de **Gang des Gangs**. Hors la Californie, la **Mexican Mafia** est présente en Arizona, Colorado, Floride, Hawaï, Illinois, Kansas, Nevada, Nouveau Mexique, Oregon, Texas, Utah, Washington, Wisconsin, ainsi qu'au Mexique. Pourtant, on la crédite seulement de 300 affidés et de 900 associés.

¹⁰ : Lettre "M" en espagnol, 13^{ème} lettre de l'alphabet. Le chiffre "13" sert de référence aux Gangs du sud de la Californie et, par extension, de tous ceux qui se rangent derrière **La Eme**.

¹¹ : Également appelé "Lord" Gino.

¹² : Ou **Almighty Latin King Nation**, *gang* originaire de Chicago, apparu dans les années 40 et aujourd'hui parmi les plus importants des États Unis.

¹³ : Certains de ses appels avaient été enregistrés. "Chicago Tribune", 5 septembre 1999.

¹⁴ : Située à Chester, Illinois, États-Unis.

¹⁵ Colon, toujours vêtu de l'"uniforme" de son gang, jouissait d'une grande liberté de circulation et disposait de la clé de sa "chambre" où il se faisait servir ses repas par ses affidés... Steve Macko, Emergency Response and Research Institute (ERRI), Special Report, 12 mai 1997.

¹⁶ : Y compris celle d'un gardien du *Stateville Correctional Center* (Près de Joliet, Illinois), non prouvée, en 1989, *ibid.* Cf. infra.

Angeles et interdisait la pratique du *drive-by shooting*¹⁷ préjudiciable aux "affaires". À la surprise des observateurs, cet ordre¹⁸ a été respecté plutôt scrupuleusement - adhésion et intimidation¹⁹ - dans les quartiers concernés et depuis, ces *drive-by shootings* restent exceptionnels²⁰.

B - Amérique Latine

I - Au Brésil

Au Brésil, le **Premier Commando de la Capitale (PCC)**²¹ régent la vie carcérale, surtout de la région de Sao Paulo. En février 2001, cette bande criminelle - le **Syndicat**, comme elle aime se nommer - jusque là plutôt discrète, a organisé une des plus grandes révoltes de l'histoire carcérale mondiale : 27 000 détenus ont simultanément pris le contrôle de 29 prisons et gardé 14 000 personnes²² en otage 27 heures durant : c'était une manière pour le **PCC** de montrer sa capacité de mobilisation aux autorités du pays. Les meneurs du **Syndicat**, là aussi, donnent leurs ordres à l'aide de téléphones portables introduits dans les prisons par des hommes de main ou des sympathisants obéissant aux ordres ou désireux de rendre service pour de l'argent. Car ce ne sont pas seulement des téléphones qui pénètrent dans les prisons mais aussi de la drogue, des armes, des prostituées et de la nourriture. Depuis cette démonstration de force, le **PCC** politise ses pro-

¹⁷ : Opération consistant à tirer sur d'autres *Gangsters* depuis une voiture en mouvement, ce qui provoque souvent de sérieux "dommages collatéraux" et donc une activité policière accrue dans le quartier concerné.

¹⁸ : Ci-après, le texte du "tract" manuscrit de la *Mexican Mafia* : "A tous, jeunes et anciens membres des *Street Gangs latino*, le pouvoir de l'intérieur des murs déclare clairement que tous les actes de violence seront désormais considérés comme un manque de respect à l'égard de la *Eme* et de tous ceux qui font respecter la paix dans votre quartier. Si vous choisissez de ne pas respecter la trêve vous le payerez de votre vie. Si vous avez un problème avec un rival, vous devez le régler avec lui. Nous devons nous respecter les uns les autres, sinon nous ne serons jamais unis pour représenter une puissance dans nos villes. I- Respect à la *Eme*. II- Respect aux anciens. III- Respect de la trêve."

¹⁹ : Cf. Los Angeles Times, 1^{er} octobre 1993.

²⁰ : Peut-être également parce que la directive de La *Eme* induit qu'en dehors des termes de la "trêve", on peut toujours éliminer ses ennemis en utilisant les *walk-up shootings*, consistant à approcher sa cible à pied. *Gang Beat*, Vol 12, N°4, été 2001.

²¹ : Le *Primeiro Comando da Capital* a été fondé en 1992 au pénitencier de Carandiru, près de Sao Paulo (Brésil), le plus grand du continent sud-américain, après une mutinerie.

²² : Gardiens et visiteurs.

clamations et est compromis dans l'assassinat de juges²³ ; il finance aussi des évasions de plus en plus nombreuses : les autorités sont débordées. Et ce n'est pas la seule organisation criminelle carcérale du pays...²⁴.

2 - Au Honduras

"Bombe à retardement" également, la prison de El Porvenir au Honduras, selon José Edgardo Coca, président de "l'association des prisonniers" de cet établissement. C'était l'analyse qu'il fit lorsque 80 affidés de la *Mara 18*²⁵ furent transférés dans cette prison au mois de février 2003 ; "la *Mara*²⁶ est ingérable" déclarait-il. Et, de fait, Mario Roberto Cerrato, le chef de la *Mara* le blesse à l'aide d'un pistolet²⁷ le 5 avril. Cet événement devait provoquer des affrontements entre les deux bandes, réprimés avec une extrême violence : 68 morts au total, dont 61 affidés de la *Mara*... Le Vice-ministre de la Sécurité d'État, M. Calidonio devait déclarer: "il est étonnant que rien ne soit arrivé les 364 autres jours de l'année..."²⁸.

C - Europe

1 - En Italie

La *Nuova Camorra Organizzata (NCO)*, la fédération camorriste²⁹ la plus dangereuse des années 1970-80, a été créée à l'intérieur du système carcéral par Raffaele Cutolo, personnage qui a passé l'essentiel de sa vie en prison³⁰. Cutolo construisit son organisa-

²³ : deux juges spécialisés dans la lutte contre le crime organisé ont été assassinés au mois de mars 2003 au Brésil et le PCC est le premier suspect. Financial Times, 23 mars 2003

²⁴ : Parmi les organisations carcérales du Brésil, il y a aussi les "CDL", la "Secte Satanique", les "Dragons", etc.

²⁵ : Une émanation centre-américaine du *18th Street Gang*. Né à Los Angeles au milieu des années 60, c'est l'un des *Gangs* les plus puissants des États Unis avec ± 50 000 affidés. Initialement hispanique, c'est le premier gang à avoir accepté des affidés de toutes origines.

²⁶ : "Les *Gangs* d'Amérique Centrale sont appelés "*Maras*", terme inspiré d'une espèce de fourmis agressive, attaquant en essaim", Crackdown on gangs makes Mexico violence, A.P., 10 décembre 2003.

²⁷ : Qui n'a jamais été retrouvé.

²⁸ : "New York Times", 20 mai 2003.

²⁹ : Camorra : organisation criminelle originaire de Naples (Italie) et de Campanie.

³⁰ : Tom Behan, See Naples and die, The Camorra and organised crime, I.B. Tauris Ed., Londres, New York, 2002.

tion en aidant les jeunes prisonniers, les plus inexpérimentés et les plus pauvres, à survivre en prison. Il la conforta ensuite en mettant en place un système d'aide financière aux prisonniers et à leurs familles, reposant sur une "taxation" des activités criminelles des membres libérés de son groupe.

Parallèlement, Cutolo engagea la *Nuova Camorra Organizzata* dans une démarche ultra-violente, dont elle avait un quasi monopole, dans un nombre important de prisons, pour y régner par l'intimidation et l'assassinat. Classique système de la "carotte et du bâton", mais aussi corruption puisque Cutolo avait le pouvoir de choisir les cellules et les prisons de ses affidés, pour mieux développer son groupe, tandis qu'il jouissait d'un usage quasi-libre du téléphone du directeur de sa prison. C'est finalement l'arrogance et la paranoïa de Cutolo, l'usage irraisonné du meurtre, même à dans les rangs de sa propre organisation qui, outre les assauts simultanés de la *Nuova Famiglia*³¹ et de la police, conduisirent la *NCO* à sa perte.

2 - En République Tchèque

"Je considère le problème des prisons comme une bombe à retardement...". "Les prisons tchèques sont contrôlées par la Mafia russe et la survenance d'un incident grave n'est qu'une question de temps", voilà ce que Marie Benesova, Procureur Général de l'État³². Elle ajoute que, lorsqu'elle était avocat, un de ses clients lui avait avoué qu'en prison - celle de Bory, à Plzen, en l'occurrence -, on pouvait se procurer "tout ce qu'on voulait" : des téléphones cellulaires, de la drogue, du sexe et de l'alcool. Pour de l'argent... évidemment.

La menace est d'ailleurs prise très au sérieux en République Tchèque : sous l'autorité d'une commission ministérielle Justice-Intérieur, la lutte contre les BCC est confiée conjointement au "Service de Renseignement de sécurité" (BIS) et à "l'Unité d'investigation sur le Crime Organisé" (UOOZ), en coopération étroite avec l'administration pénitentiaire. Quand il entra en fonction en juillet 2002, le Ministre de la Justice, Pavel Rychetsky, déclara que mettre ces BCC au pas serait la première de ses tâches.

³¹ : Fédération rivale qui, à l'époque, regroupait les familles les plus importantes de la Camorra.

³² : "Mlada fronta Dnes", 24 juillet 2002.

3 - En Scandinavie

Les pays scandinaves se sont longtemps voulus les champions d'une approche humaine de la prison et du traitement des condamnés. Or, aujourd'hui, on y voit des barbelés entourer des quartiers de haute sécurité, là où, il y a une dizaine d'années encore, il n'y avait pas même de clôture.

Pour les officiels suédois, cette situation est imputable aux bandes criminelles carcérales³³ (notamment à un groupe appelé les *Original Gangsters*) et des situations que celles-ci multiplient, (trafic de stupéfiants, violence omniprésente, etc.). En Suède, il n'y avait jamais eu de meurtre dans les prisons jusqu'en 1993, année où un prisonnier fut poignardé dans une zone de sécurité maximale. Depuis, cinq autres assassinats³⁴ ont été perpétrés et une violence endémique règne dans les prisons ; cela explique les mesures toujours plus sévères que les autorités ont du prendre, à regret.

D - Afrique du Sud

Les "Gangs de prison" ne sont pas seulement des phénomènes américains ou européens, loin de s'en faut. En Afrique du Sud, les BCC existent depuis le début du XX^{ème} siècle³⁵ et sont puissantes dans toutes les prisons du pays³⁶, surtout le *Gang 28* et le *Gang 26*.³⁷

Selon une commission d'enquête, "l'administration pénitentiaire a perdu sa capacité d'exercer tout contrôle" et dans de nombreuses prisons, les organisations criminelles

³³ : D'abord prolongement de groupes extérieurs, comme les bandes de motards criminalisés, essentiellement les *Hells Angels* et les *Bandidos*, supplantés désormais par des bandes issues des populations immigrées des banlieues des grandes villes, selon un rapport du "Service des Prisons et des libertés conditionnelles" de 2001.

³⁴ : Karl Ritter, AP, 8 juin 2003.

³⁵ : En fait formés par des membres de bandes armées, commandées par un certain "Nongozola". Nicholas Haysom, *Towards an understanding of Prison Gangs*, Institut de Criminologie, Université de Cape Town, 1981.

³⁶ : Nicholas Haysom, Op. Cit.

³⁷ : Les affidés des BCC se nomment les "Hommes des nombres" du fait qu'historiquement, les organisations Sud Africaines se désignent par des nombres, dont le plus élevé ne peut pas être supérieur à "28" ; quand elles ont un nom, celui-ci est accessoire.

sont "devenues la loi" ³⁸. Les autorités sont incapables de garantir la sécurité des prisonniers durant leur détention. Au delà de la désorganisation des établissements pénitentiaires, ces bandes engendrent une violence souvent homicide. Ainsi, depuis quelques temps, l'une des punitions infligée par les *Gangs* des prisons sud-africaines, est de faire violer les prisonniers réfractaires par un ou plusieurs affidés atteints du SIDA, selon un rituel connu sous le nom de *slow puncture* ³⁹. La cause de la mort - lente - est ainsi considérée comme "naturelle" et l'assassinat n'entre pas dans les statistiques de la violence carcérale. Ajoutons quand même que les décès imputables à cette maladie dans le système pénitentiaire sud-africain sont passés de 186 en 1995 à 1169 en 2001...

E - Turquie

La prison de "haute sécurité" de Kartal, à Istanbul, sert de quartier général à divers groupes criminels : c'est ce qui ressort de deux lettres écrites par le chef mafieux, Alaattin Cakici ⁴⁰, à deux des meneurs du "Gang de Karagurmuk" ⁴¹, Nuri et Vedat Ergin ⁴². Les frères Ergin avaient "envoyé" un téléphone cellulaire à Alaattin Cakici, un cadeau.... Dans sa lettre de remerciement, ce dernier proposa aux Ergin de partager la même cellule, "ainsi, nous pourrions arranger nos affaires plus efficacement". Cakici se plaignait aussi d'avoir été mis en isolement durant son incarcération en France, ce qui l'avait "empêché de s'occuper de ses affaires en Turquie" et offrait donc une alliance aux chefs du "Gang de Karagurmuk". Ces deux lettres furent ensuite publiées par les avocats des Ergin, irrités par des rumeurs de conflits entre les deux clans mafieux. Les autorités ont bien trouvé le téléphone cellulaire dans la cellule de Cakici et l'ont confisqué. Deux semaines plus tard, les gardiens en trouvaient un autre...

³⁸ : Selon le Dr. Willem Schurink, témoignant devant la "Commission Jali" (Commission d'enquête sur les prisons dirigée par le Juge Thabani Jali), Cape Argus, 19 février 2003.

³⁹ : Selon le Directeur de l'inspection des prisons, Gideon Morris, témoignant devant la "Commission Jali" (Reuters, 22 novembre 2002).

⁴⁰ : Cf. X. Raufer, Le grand réveil des mafias, JC Lattès, Paris, 2003, p. 279.

⁴¹ : Id. p. 280.

⁴² : Tuncay Ozkan, Radikal, mars 2000.

II – LES BANDES CRIMINELLES CARCÉRALES REVÈLENT LES LIMITES D'UNE PHILOSOPHIE PÉNALE

Les quelques exemples qui précèdent - on pourrait en donner bien d'autres - révèlent la gravité du problème des BCC : trafics, corruption, violence extrême, évasions, et même substitution aux autorités légitimes. Ces exemples montrent clairement les failles peu connues - et peu avouables - du système carcéral tel que nous le concevons dans les États de Droit.

A - Le sens de la peine

Quand une BCC contrôle la prison de l'intérieur ; quand elle y gère son "*business criminel*" quand l'établissement pénitentiaire devient l'"école criminelle" de tout *Gangster* soucieux d'éducation, de promotion et de prestige, quel rôle cette prison-là joue-t-elle vraiment dans la société ?

- Depuis des siècles, le Droit de tous les pays a prévu que dans certaines circonstances, les hommes pouvaient être condamnés à des sanctions les privant de leur liberté physique. Ces peines privatives de liberté ont un triple objet : punir, corriger si possible et empêcher le condamné de nuire au reste de la société en poursuivant ses activités criminelles. En fait, le sens de la peine - et de son exécution - est de modifier le comportement du condamné à travers des règles de vie - horaires, travail... - et un contrôle de ses mouvements.

Le terme générique de "prison" désigne les lieux où sont accomplies les peines privatives de liberté, même si dans la technique juridique, les établissements prévus à cet effet sont de diverses natures.

- Or, on constate aujourd'hui dans la plupart des pays du monde que, si la liberté d'aller et venir des prisonniers est effectivement limitée à l'établissement où ils se trouvent, leur capacité de nuisance n'y est guère réduite.

Une tendance générale à la mansuétude et à la compassion, souvent au nom de la rédemption, a notamment conduit à organiser des espaces de liberté, tant intellectuels que physiques, à l'intérieur des prisons, dans les cellules et dans des zones collectives. Ainsi,

voit-on des prisonniers y poursuivre des études - ce qui est tout à fait conforme à l'un des buts de la condamnation -, tandis que d'autres pervertissent cette générosité.

Ajoutons à cela l'augmentation de la population carcérale qui génère une promiscuité compliquant les contrôles et le caractère toujours plus collectif de la criminalité, prédisposant à la formation - ou re-création - de groupes au sein du système pénitentiaire : voilà qui permet de détourner la peine de sa finalité.

Ces détournements sont la transition naturelle vers la bande criminelle carcérale, aujourd'hui la plus sérieuse remise en question de notre conception de la punition du crime. "Si quelqu'un est déjà condamné à la prison à vie et incarcéré dans un quartier de total isolement, il n'y pas d'autre châtiment que l'on puisse appliquer sans bafouer les droit constitutionnels du détenu" ⁴³ déclarait Joseph McGrath, le directeur de la prison de Pelican Bay ⁴⁴, l'établissement carcéral sans doute le plus dur des États Unis. Certes... Pourtant, dernièrement, on y a vu se développer les activités de l'une des plus dangereuses BCC du pays, *Nuestra Familia (NF)* ⁴⁵.

B - Caractéristiques communes aux BCC

Quoique différentes d'un système carcéral à l'autre, les BCC ont des caractéristiques communes. On considère généralement qu'elles pratiquent l'adhésion sélective et exigent une loyauté absolue, elles fonctionnent selon des codes, elles adoptent une structure hiérarchisée divisant les tâches, appliquent une discipline de type militaire et utilisent violence et corruption de manière systématique.

1-Adhésion sélective

L'adhésion sélective tient à un choix fait par la hiérarchie de l'organisation. Si des aptitudes criminelles spécifiques sont généralement requises, le critère ethnique, est souvent déterminant.

⁴³ : Santa Rosa Press Democrat, 22 avril 2001

⁴⁴ : Située au Nord de la Californie, entre Crescent City et la frontière de l'Oregon.

⁴⁵ : L'une des plus importantes BCC des États Unis, dont les affidés, exclusivement hispaniques, sont obligatoirement originaires de la Californie du Nord. Elle a été Créée dans la prison de Soledad ("surnom" de la *Salinas Valley State Prison*, située près de Monterrey, au Sud de San Francisco, en Californie) en 1966 et organisée en *Prison Gang* en 1967 au pénitencier de San Quentin (Californie).

- C'est le cas aux États-Unis où les principaux *Prison Gangs* se sont d'abord créés sur une base ethnique : des Latino-Américains ont créé la *Mexican Mafia*, des Afro-Américains ont créé la *Black Guerrilla Family*⁴⁶, des Blancs, l'*Aryan Brotherhood*⁴⁷ et des Portoricains la *Neta*⁴⁸, qui ont chacune exercé, un temps, des quasi monopoles dans leur groupe ethnique.

- La concurrence ou l'appartenance pré-carcérale à un gang ont multiplié les BCC. Sous le prétexte d'échapper à la domination de la *Mexican Mafia*, mais aussi pour lui faire concurrence, d'autres hispaniques ont, par exemple, fondé *Nuestra Familia*, réservée aux hispaniques du Nord de la Californie.

Pour se dégager des contraintes philosophico-politiques de la *Black Guerrilla Family*, d'autres Afro-Américains ont créé, dans le milieu carcéral, la *Consolidated Crip Organisation* et la *United Blood Nation*, fondées sur l'appartenance antérieure à l'incarcération à des *Street Gangs* issus des obédiences génériques *Bloods* ou *Crips*⁴⁹.

L'appartenance antérieure à des entités politiques ou terroristes peut également susciter un regroupement, une solidarité ou des actions communes en prison, dans une logique de "prisonniers de guerre" ; telle fut l'origine de la *Neta* à Porto Rico.

- D'autres groupes criminels américains peuvent être qualifiés de "mixtes" : nés dans la rue, ils se sont reformés à l'intérieur des prisons au rythme de l'incarcération de leurs membres. C'est notamment le cas pour les *Street Gangs* originaires de Chicago, *Latin*

⁴⁶ : Fondée en 1966 à la prison État de San Quentin (Californie) par un ancien membre des "Black Panthers", George L. Jackson. D'abord appelée "Black Family", puis "Black Vanguard" (Avant-garde Noire), elle devient la BGF en 1971, quand Jackson est abattu le 21 août, avec deux autres détenus alors qu'ils tentaient de s'évader. C'est son successeur, James "Doc" Holiday (*sic.*) qui a donné au gang son nom définitif ; celui-ci était auparavant l'un des responsables de l' "Armée de libération symbionese".

⁴⁷ : Apparaît à la prison de San Quentin au début des années 60. Voir infra, I-B-4-Code de conduite.

⁴⁸ : Formé en 1970 à Porto Rico, ce gang a d'abord tenté de faire cesser les violences entre détenus de la prison de Rio Pedras. Il s'est vite doté d'une image "culturelle" et surtout politique. Les affidés de la "Neta" appartiennent en général au groupe révolutionnaire "Los Macheteros" qui milite pour l'indépendance de Porto Rico et contre le "colonialisme" des États Unis. Surtout présent dans les prisons de l'Est des États Unis.

⁴⁹ : Originaires de Los Angeles, répandus désormais à travers tous les États Unis. Dans ces "obédiences criminelles", les bandes sont non seulement autonomes, mais le plus souvent rivales hors de la prison. ("Today...Crips are the number-one killer of Crips." [Aujourd'hui, les "Crips" sont les premiers tueurs de "Crips"], Sanyika Shakur ("Monster" Kody Scott, figure emblématique des *Eight Tray Crips*), MONSTER, The Atlantic Monthly press, New York, 1993, p. 19). C'est, semble-t-il, l'inverse à l'intérieur du système carcéral.

Kings ou **Gangster Disciples**⁵⁰. Pour ces deux *Gangs*, usant beaucoup de symbolique⁵¹ et à l'organisation très hiérarchisée⁵², cette situation tient au fait que nombre de leurs meneurs sont condamnés à finir leurs jours dans l'univers carcéral dans lequel, d'ailleurs, rien ne semble entraver leur activité criminelle.

Les critères de recrutement ont aussi évolué selon de l'intensité de la répression exercée à l'encontre des groupes. **Nuestra Familia**, par exemple, qui recrutait à l'origine ses affidés d'une manière très visible et qui avait une existence ostensible dans les prisons, s'est vite trouvée confrontée à des poursuites fédérales très efficaces, menaçant sa survie. **NF** a donc été obligée à se transformer ; elle s'est divisée en une structure "officielle" à la fois intérieure et extérieure aux prisons, **Nuestra Raza**⁵³, tandis que le noyau survivant de meneurs s'enfonçait dans une clandestinité strictement carcérale, tout en gardant la direction effective de l'ensemble. Les critères de recrutement ont alors changé : les prisonniers "classiques", en quête de protection, sont orientés vers **Nuestra Raza**, les "professionnels" endurcis du monde carcéral, formés à la discrétion, presque toujours sur la base du chantage⁵⁴, peuvent seuls adhérer à **Nuestra Familia**.

- L'adhésion peut aussi être fondée sur une communauté de compétence ou de centres d'intérêt. Les BCC d'Afrique du Sud, qui ne sont pas fondées sur des critères ethniques, se distinguent par leur objet : le **Gang 28**, par exemple, protège et organise le "camp" et gère les "femmes" qui doivent accomplir les "tâches domestiques" ; ses unités combattantes "utilisent le sang et le poison". Le **Gang 26** "recherche l'argent et vole avec patience et astuce". Le **Gang 27** "fait respecter les codes". Le **Gang 25**, connu sous le nom de **Big 5 Gang**, ou **Germanys**, "coopère avec les autorités pour tenter d'obtenir le plus d'avantages possibles", quant à l'objectif des **RAF 24** ou **Air Force (Gang 24)**, c'est

⁵⁰ : Également connus sous les noms de *Black Gangster Disciples*, *Black Gangster Disciple Nation*, *Brothers of Struggle*.

⁵¹ : Essentiellement une couronne à cinq pointes pour les *Latin Kings* et une fourche à trois dents pour les *Gangster Disciples*...

⁵² : Les meneurs sont des "Rois", "Ducs", "Comtes"...

⁵³ : "Notre race", pour montrer son origine *Chicano*. En réalité le nom "officiel" est *Carnales de la Estructura Norteña* (Frères de la structure du Nord), connu généralement sous le nom de *Northern Structure*.

⁵⁴ : Pour adhérer, le candidat commet un meurtre sur ordre. Les commanditaires connaissent le coupable et, par l'intimidation s'assurent de sa fidélité.

d'organiser les évactions en nombre. Le *Gang* des *Desperadoes*, récent, atypique et limité à la province du Cap est presque exclusivement composé de prisonniers de couleur⁵⁵. Dans cette articulation complexe, chaque organisation doit, en théorie, respecter l'action des autres⁵⁶.

2-Loyauté

La loyauté à l'égard du groupe s'exprime à peu près partout par la formule *Blood in, Blood out* : la condition d'entrée dans le *Gang* est de tuer, l'adhésion est à vie ; toute trahison, toute tentative pour quitter le *Gang* entraîne la seule sanction en vigueur dans la plupart des organisations criminelles : la mort⁵⁷.

C'est ce que corrobore un "Général" de l'*Air Force Prison Gang* d'Afrique du Sud, François Van S.⁵⁸, devant la Haute Cour de Pretoria. Il reconnaît qu'il a "exécuté" l'un de ses "soldats" qui s'était comporté en "rat" : il avait révélé aux autorités de la prison que son "supérieur" avait un "passe" qui ouvrait toutes les portes de l'établissement. "Nous l'avons inculpé de trahison. Il n'y a qu'une seule peine et c'est la mort, parce qu'il a empoisonné notre organisation. C'était mon rôle..." déclara François Van S. Et bien qu'il se présente comme le chef du *Gang* pour son établissement, il reconnaît qu'il aurait lui-même été tué s'il n'avait pas exécuté la sentence⁵⁹, d'autant qu'il considérait la victime comme un "ami" proche. Il ajoutait, en montrant à la Cour le tatouage du "drapeau" de son gang qu'il avait à la cheville : "La seule manière de quitter le gang, c'est la mort..."⁶⁰

⁵⁵ : "Manuel des visiteurs de prisons indépendants" (Section 85 -1 du *Correctional Services Act no.111 of 1998*), Bureau du Juge-Inspecteur, Inspection judiciaire des prisons d'Afrique du Sud.

⁵⁶ : Il existe également des OCC mineures comme les *Forty Thieves*, *Spy 13*, *Fast Eleven*, *Flick Styles*, *Boek 30's*, *Shy Boys*, *Fast Twelve*, *Black Power*... Nicholas Hayson, Op. Cit.

⁵⁷ : La "Constitution" de *Nuestra Familia*, Art2, §5, dispose que "...la peine de mort sera automatique pour un *familiario* qui trahira, sera lâche ou désertera...". Cité dans l'inculpation de membres de *Nuestra Familia* du 13 avril 2001.

⁵⁸ : 39 ans au moment des faits, incarcéré pour la première fois à 14 ans, il a passé l'essentiel de sa vie en prison. iafrica.com, 19 novembre 2002.

⁵⁹ : Van S. a du attendre trois ans pour l'exécuter parce que le "traître" avait demandé son transfert dans une autre prison quand il s'était senti menacé.

⁶⁰ : South African Press Association (SAPA), 19 novembre 2002. Quand le juge renvoya la décision

Cette expression de la loyauté et de la fidélité est également une forme de protection de l'organisation contre les tentatives de pénétration par des agents sous couverture ou des informateurs. En effet le critère de l'assassinat préalable retire tout doute sur le postulant et confirme sa crédibilité aux yeux des meneurs : "...si un affidé tue quelqu'un, il ne révélera pas aux autorités d'autres actes de violence de sa connaissance dont il aurait été le témoin." ⁶¹.

3-Structure hiérarchisée

Pour des raisons de cohésion, de discipline, de secret (avec des effets parfois inverses), les BCC fonctionnent souvent selon des hiérarchies et des chaînes de commandement de type militaire. Certaines d'entre elles utilisent même des grades et se divisent en unités.

- Dès son origine, ***Nuestra Familia*** se dote d'une telle structure militaire et d'un système de grades : généraux, capitaines, sergents, soldats. Cette structure censée garantir efficacité et discipline a, au contraire, fragilisé l'organisation en dévoilant son caractère organisé et en montrant l'étendue de ses ramifications au delà du territoire d'un seul État. ***NF*** est ainsi tombée sous le coup de la loi RICO ⁶² et a donc subi des poursuites fédérales.

Le modèle militarisé a montré ses limites et son antinomie avec l'exigence du secret : ***Nuestra Familia*** a été gravement touchée, presque détruite, parce qu'à chaque échelon, les noms des supérieurs et des subordonnés étaient connus ; de même que les objectifs de l'organisation.

Quand ***Nuestra Familia*** s'est reconstruite, elle a adopté une structure cloisonnée, plus apte à garantir sa sécurité ; et s'est dotée d'un "service de renseignement" le ***Regimental Security Department*** : les références militaires sont tenaces.

⁶¹ : Robert Walker, *Gangs Or Us*, 2003 (sur Internet).

⁶² : *Racketeering Influenced and Corrupted Organizations Act (RICO)* : Instrument juridique important dans la lutte contre le crime organisé aux États Unis. Cette loi permet de poursuivre un groupe criminel en tant que tel pour des délits commis mais également pour la finalité même de ce groupe, c'est à dire le crime organisé. Les activités de « racket » (nécessaires pour la mise en application de cette loi) comprennent les infractions suivantes : menaces de mort, kidnapping, jeux clandestins, incendie volontaire, vol, cambriolage, extorsion, corruption, contrefaçon, chantage, obstruction à la justice, racket (au sens strict), prostitution, fabrication et trafic de drogue.

- Cette structure pyramidale se retrouve pourtant ailleurs, par exemple dans l'une des triades importantes de Taiwan, la *Tien Dao Man*⁶³, créée dans une prison censée réhabiliter les prisonniers par un "entraînement militaire"⁶⁴. De là, cette BCC a développé ses activités criminelles dans l'ensemble du monde carcéral de l'île, mais aussi à l'extérieur des prisons.

Très hiérarchisée, comme d'usage les triades chinoises, mais peut-être aussi de par son origine, la *Tien Dao Man* était⁶⁵ formée de six subdivisions "territoriales" et d'un état-major, à la tête duquel se trouvait le chef présumé de l'organisation⁶⁶. Chacune des subdivisions avait un chef, un sous-chef, des capitaines et des capitaines-adjoints. Le nombre des "soldats" de chacune des subdivisions n'était pas limité.

- Quasi militaire également l'organisation hiérarchique des *Prison Gangs* d'Afrique du sud, dont les affidés portent des "uniformes" colorés - imaginaires -, arborent des drapeaux et se saluent respectueusement. La hiérarchie du *Gang 28*, par exemple est plutôt complexe : les officiers sont appelés "N°1", les "juges" arborent 8 étoiles, les "généraux", 6 étoiles, les "colonels", 4 étoiles, les spécialistes des transmissions, également appelés "capitaines n°1", 3 étoiles, les "docteurs", 6 barrettes, 3 d'or et 3 d'argent, etc. Quand un officier du *Gang 28* est transféré dans une autre prison, il s'identifie en révélant son "uniforme", c'est à dire en décrivant dans le détail ce qu'il est censé porter. Chaque grade a une mission particulière, techniquement définie.

⁶³ : Ou *Tiendaomeng*.

⁶⁴ : En octobre 1986, au pénitencier de *Green Island*.

⁶⁵ : Officiellement dissoute en 1999, "à la demande" du ministre de la Justice de Taiwan... *Taipei Times*, 11 novembre 2001.

⁶⁶ : Il s'agirait de Lo Fu-chu, ancien député indépendant de Taiwan, qui était emprisonné à *Green Island* quand le groupe a été créé. Le *Tien Dao Man* se réclame de lui et son nom est abondamment cité à propos d'affaires douteuses par la presse locale. Lo Fu-chu, arrêté en février 2002, après avoir été inscrit au mois de janvier précédent sur la liste des personnes les plus recherchées, a été condamné le 26 septembre 2003 à 4 ans de prison pour corruption, fraude, abus de confiance, usure, appropriation frauduleuses de fonds, faux et usage de faux. *Taipei Times*, 26 septembre 2003.

• À l'inverse, le "noyau dur" de la *Mexican Mafia*, en Californie, n'a pas de hiérarchie formelle connue⁶⁷. Cette organisation reproduit le modèle structurel "galactique" des *Gangs* hispaniques de l'est de Los Angeles : ses meneurs fondent leur pouvoir sur la brutalité, la crainte et le "respect" qu'ils inspirent aux *carnales*, les frères. Leur "statut" repose sur les crimes qu'ils ont commis et sur leur réputation ; toute "progression" est fonction des actes violents perpétrés. Dans la plupart des prisons, on compte un, voire deux de ces meneurs de *La Eme*, reconnus comme tels par les autres détenus⁶⁸.

4-Code de conduite

Toutes les BCC fonctionnent selon un code de conduite plus ou moins formel, regroupant des règles comme des principes "philosophiques". L'adhésion à ce code se concrétise toujours par un serment solennel de loyauté.

• Les BCC américaines n'ont pas toutes adopté le même modèle. D'obédience Marxiste-Léniniste, la *Black Guerrilla Family* est sans doute le plus politisé des *Prison Gangs* des États-Unis. Les objectifs de la *BGF* sont "d'éradiquer le racisme, de se battre pour maintenir la dignité en prison et de renverser le gouvernement...". La *BGF* fait prêter un serment de loyauté inspiré à la fois (*sic*) de Mao Zedong et de la Bible, glorifiant la fraternité et vantant l'indispensable cohésion.

Nuestra Raza, "façade légale" de *Nuestra Familia*, applique un Manifeste en 14 points⁶⁹ rédigé par ses plus hauts responsables, qui entendent garder un contrôle très étroit sur ceux qu'ils téléguident.

Le *Diamond Tooth Gang*⁷⁰, devenu *Bluebird Gang*⁷¹ acquiert la qualité de *Prison Gang*⁷² en 1968 sous le nom de *Aryan Brotherhood*. On ne lui connaît qu'une profes-

⁶⁷ : Cependant, dans certains États, en particulier dans la branche texane de l'organisation, il semble que des "grades" existent depuis quelques temps : *Jury convicts Texas Mexican Mafia Sergeant in racketeering case*, U.S. Department of Justice, U.S. Attorney's Office, Southern District of Texas, News Release, 23 mai 2003. Cf. Plus bas.

⁶⁸ : On est là dans une logique "élitiste" qui rappelle les *vory v zakone* russes. Cf. infra, II-C : Une exception, la culture carcérale en Russie.

⁶⁹ : En référence à la lettre "N", 14^{ème} lettre de l'alphabet, pour Nord.

⁷⁰ : Gang de la "Dent de diamant".

sion de foi qui exhorte ses affidés à la fraternité, la fierté et la fidélité. On sait en revanche qu'**A.B.** est dirigée par une pyramide de triumvirats, au niveau, du pays, puis de chaque État.

Si la *Mexican Mafia* n'a pas de "constitution" formelle, elle impose toutefois des règles précises. Un document saisi en 1996 lors d'une fouille de cellules est une sorte de "code" composé de vingt neuf *reglas* que doivent respecter les *Sureños*⁷³, la population carcérale sur laquelle règne *La Eme*. Il s'agit de mesures pratiques, à l'inverse d'autres codes plus politiques ou philosophiques.

Ces règles vont de l'interdiction faite aux "frères" de se battre entre eux, à l'obligation de faire de l'exercice - 30 minutes au moins - tous les jours, des précautions à prendre pour téléphoner, à l'attribution des cellules, de la circulation du renseignement aux modalités de paiement des denrées clandestines. Ces règles sont inculquées aux nouveaux arrivants et respectées strictement ; elles prévoient même un système pénal de *three strikes*⁷⁴, copié sur un principe qui a conduit certains membres de *La Eme* en prison. Une différence cependant : la troisième infraction est, comme toujours dans cet univers punie de mort.

Les *Gangster Disciples*, qui ont une structure centralisée et hiérarchisée, disposent non seulement d'une longue constitution écrite, mais aussi de codes, de règles d'adhésion et de comportement ; ils font régulièrement circuler des "mémos" dans les prisons qu'ils dominent, souvent des "rappels au règlement". Ils utilisent aussi des "formulaire d'adhésion" que les postulants doivent soigneusement remplir et qui sont destinés à vérifier leurs antécédents.

⁷¹ : Gang de "L'Oiseau Bleu".

⁷² : C'est à dire quand il a atteint aux yeux des autorités carcérales, une organisation et une capacité de nuisance "suffisante", dépassant le simple niveau de la "perturbation".

⁷³ : Hispaniques originaires du Sud de la Californie à l'origine, puis par extension tous ceux qui dans le reste des États Unis se reconnaissent dans *La Eme*.

⁷⁴ : *Three Strikes and you're out*, dispositions législatives des Etats-Unis consistant à éliminer de la rue par une peine longue à la troisième infraction, ceux qu'on considère comme "criminels professionnels".

- Si les règles sont le plus souvent écrites dans les *Prison Gangs* des États Unis, elles se transmettent par tradition orale en Afrique du Sud ; malgré l'ancienneté de ces organisations, leurs valeurs d'origine semblent être restées intactes. Chacune d'entre elle a son code disciplinaire, prévoyant diverses punitions, des symboles, une organisation hiérarchique et des modes de promotion précis⁷⁵. Enfin, l'articulation entre les divers *Gangs*, historique elle aussi, semble aujourd'hui encore valide.

5-Violence et intimidation

"Ces *Gangs* rackettent, volent, utilisent et vendent de la drogue ; ils se mettent à dix pour attaquer un seul détenu. Ils utilisent la terreur pour persuader les autres de leur donner leurs biens, leur argent, tout ce qu'ils possèdent. Ils mettent le feu aux cellules de ceux qui leur résistent et barricadent les leurs pour protéger leurs "biens". Ils fabriquent des armes, frappent les autres détenus ; chaque semaine, entre trois en cinq détenus demandent à être protégés... Au moins autant sont rossés ou poignardés". Les gardiens ont peur chaque fois qu'ils passent dans un couloir plein de prisonniers violents. Ne laissez pas vos interlocuteurs minimiser le phénomène des *Prison Gangs* et de leurs activités criminelles..."⁷⁶. Ce qu'écrit ce prisonnier au Secrétaire chargé des prisons du Nouveau Mexique donne un exemple du climat que, partout, font régner les BCC.

- C'est cette même violence que corrobore un des membres de la *Texas Mexican Mafia*⁷⁷, incarcéré à 17 ans, pour 60 ans : "Quand le *Gang* me recruta, en 1990, la *Texas Mafia*... devint mon Dieu. Elle avait entamé une guerre violente et meurtrière contre l'*Aryan Brotherhood*. Mon penchant pour la violence et la brutalité me donna vite une place dans le *Gang* et ma réputation fut rapidement connue dans tout le système [pénitentiaire du Texas]. A 18 ans, j'avais été promu lieutenant pour avoir participé à une fort sévère correction infligée à un autre détenu qui avait parlé de la *Texas Mafia* à des non-initiés... A 20 ans, j'avais atteint le grade de capitaine de l'un des plus meurtriers des prison *Gangs* et j'étais contaminé par cette mentalité... Je fus envoyé à l'Unité McCon-

⁷⁵ : Nicholas Hayson, Op. Cit.

⁷⁶ : *Weekly Alibi*, News & Opinions: Making Prisons safe, 14 juin 1999.

⁷⁷ : Connue également sous le nom de *Mexikanemi*, qui signifie "longue vie au peuple mexicain". Branche texane de la *Eme*, bénéficiant d'une certaine autonomie et d'une organisation distincte, elle distribue, notamment, des grades.

nell à Beeville, Texas, connue plus tard comme "la fabrique de haine". Dans cet univers corrompu, les *Gangs* faisaient la loi. La violence, le viol, le meurtre, l'homosexualité et le racket étaient un mode de vie. Cet endroit devint mon paradis. A McConnell, je commençai à construire mon système personnel de pouvoir pervers et violent. A ma discrétion, des hommes étaient achetés, vendus, prostitués ou battus. Cette puissance m'avait tellement aveuglé que je me mis à provoquer l'administration croyant sincèrement que je pourrais l'emporter..."⁷⁸

Dans un univers fermé, la violence et l'intimidation sont par excellence les armes des BCC. Elles compromettent autant la sécurité des autres détenus que celle des personnels pénitentiaires : toute l'institution est concernée et même les alentours de l'établissement.

- On a vu plus haut que la violence extrême avait conduit la *Nuova Camorra Organizzata* à sa perte. C'est pourtant le mode habituel de conquête du pouvoir, tant individuel que collectif, dans l'univers carcéral. C'est également le mode normal de règlement des conflits, même dans ses formes les plus perverses comme la méthode du *slow puncture* ci dessus mentionnée.

En décembre 1972, l'assassinat (dans la prison de Chino⁷⁹) de Rudy "Cheyenne" Cadenas⁸⁰, chef charismatique de la *Mexican Mafia*, provoque dans les semaines suivantes une trentaine de meurtres en prison. En 2003, cette "vendetta" dure toujours et, selon les spécialistes⁸¹, a provoqué au cours des années un millier de morts à l'intérieur du système carcéral ou dans la rue.

C - Une originalité : la culture carcérale en Russie

Dans l'ensemble, la société soviétique ressemblait à une société carcérale (telle qu'on la dépeint ici). Binaire, fondée sur des règles duales, les une régissant les rapports à l'inté-

⁷⁸ : Henry Smedley, *My life in prison Gangs*, The Bible Advocate Press, 2000.

⁷⁹ : A une centaine de Km à l'Est de Los Angeles.

⁸⁰ : Le personnage de "Cheyenne" a inspiré le film *American Me* à Edward James Olmos, 1992. Tourné dans le quartier de Ramona Gardens, *East L.A.*, ce film a coûté la vie à plusieurs personnes qui avaient accepté de conseiller ses producteurs, dont une assistante sociale, Ana Lizarraga (14 juin 1993), parce que certains passages auraient offensé la *Mexican Mafia*. Olmos lui-même a été victime de menaces et de chantage.

⁸¹ : "Gang Beat", Vol. 12, N°4, été 2001.

rieur du clan, les autres définissant les rapports avec le monde extérieur et d'abord avec le pouvoir. Pays fermé, collectiviste, sans vie privée, sans corps intermédiaires, l'U.R.S.S. était en réalité une sorte d'immense prison, générant donc naturellement une culture identique à celle des milieux clos.

- En son temps, l'Union Soviétique a par ailleurs développé une véritable culture carcérale, élément important de l'opposition au régime communiste. Cette spécificité tient sans doute beaucoup au grand nombre de détenus dans des prisons comme dans des camps ⁸².

Cette "culture" originale permet de comprendre la criminalité organisée russe d'aujourd'hui, elle explique son fondement social, son mode de fonctionnement, et sa structure, notamment ethnique. En revanche, on ne peut pas parler de bandes criminelles carcérales en Russie, au sens où on l'entend dans le présent texte.

Cette culture carcérale soviétique, soit l'ensemble des valeurs et des normes structurant la vie en prison ainsi que les relations entre détenus ou entre prisonniers et administration, est encore très présente en Russie. Elle régent toujours la société criminelle. Elle appartient à la tradition populaire, en récits comme en chansons. Comme elle est très complexe, on n'en exposera ici que les grandes lignes permettant de comprendre certains de ses aspects, notamment le lien entre l'intérieur et l'extérieur des prisons ⁸³.

- La société pénitentiaire, apparue en Union soviétique dans les années 30, a un fonctionnement binaire : on distingue sans équivoque sa "famille" - ou son clan ⁸⁴ - et les "autres", toujours considérés comme étrangers. Les relations de confiance et les normes ne valent que dans le cadre de la "famille" ⁸⁵ ; les règles sont donc différentes selon qu'il

⁸² : On estime que le taux d'incarcération, actuellement de l'ordre de 0,6%, se situait entre 8 et 10% durant l'ère stalinienne et après.

⁸³ : Sur la question, voir Anton Oleinik, Un double monstrueux : la culture criminelle en Russie post-soviétique, Cultures et Conflits, n°42, Automne 2001.

⁸⁴ : Il s'agit de groupes criminels qui se constituent par affinité, ethnie, communauté d'intérêts et confiance réciproque et que se développent par agrégation.

⁸⁵ : Cf. G. Sykes, This society of captives, A study of a Maximum Security Prison, Princeton University Press, 1958.

s'agit de relations "internes" ou de rapports avec le monde extérieur au noyau de confiance.

Cette société binaire exclut pendant longtemps tout corps intermédiaire ; la médiation, ou justice informelle, n'y existera pas avant les années 60.

- La vie pénitentiaire soviétique, puis russe, interdit par principe toute sphère privée. Les prisonniers habitent des dortoirs dans lesquels, encore aujourd'hui, cloisons, photographes, biens personnels, etc., sont bannis. La surveillance est donc totale aussi bien du fait des gardiens que des "autres", ceux du "monde extérieur".

En prison, la seule intimité possible est donc le lien avec les siens, ceux de la "famille", en qui l'on a confiance. Ils sont donc les seuls avec qui partager les biens soustraits à la surveillance ; c'est cela qui crée un semblant d'intimité économique. Car dans cet univers où tout manque, tout est objet de marché noir (trafic). Le trafic devient ainsi le centre de l'activité carcérale, d'abord pour survivre, ensuite, éventuellement, pour réaliser des profits et pour corrompre.

- La logique de cette société passe donc par le lien personnel, qui délimite la "famille", mais aussi par la réputation du détenu, qui donne un statut *erga omnes* à l'individu. Cette réputation le suit dans tout son parcours carcéral et fixe la catégorie à laquelle il appartient : car comme toujours en prison, c'est ici la loi du plus fort qui s'applique.

Au sommet de la hiérarchie, on trouve les *blatnye*⁸⁶, détenus dépositaires de la culture carcérale, comprise comme l'alternative unique aux règles pénitentiaires. Pour les autres détenus, ce sont les *blatnye* qui incarnent l'autorité ; ce sont eux qui font respecter la culture carcérale dans une logique du consentement à la norme. On est là dans ce qu'il y a de plus proche des BCC. A un rang inférieur, on trouve les *moujiki* (hommes), les prisonniers qui veulent travailler et ne pas avoir d'ennuis, puis les *kozly*, (boucs), proches de l'administration et dénonciateurs, enfin, méprisés par tous, les *petoukhi* (coqs), homosexuels passifs, prostitués, souvent pour avoir commis des manquements à la règle carcérale.

⁸⁶ : On peut comprendre ce mot comme "milieu", dans le sens d'une "société des voleurs", même si, sorti de ce contexte, il signifie "voyous". Associé au mot "langue" ou "musique" (*blatny jazyk* ou *blatnaia musica*), le terme signifie "argot".

• Une grande part de ce que le pouvoir soviétique qualifiait de "crimes" était de nature "économique" ; le vol (de l'État), à l'inverse, était socialement accepté et presque un devoir de résistance : on évoquait alors l'existence de "mafias commerciales" développant une économie parallèle qui seule permettait de survivre dans une société privée de tout bien de consommation. Ce sont donc beaucoup de ces "criminels économiques" qui étaient incarcérés et ce sont eux qui ont d'abord structuré la vie carcérale et ensuite influencé la vie criminelle de la Russie d'aujourd'hui. La criminalité violente n'était guère respectée dans le monde carcéral du fait de son "manque de principes", notamment le choix aléatoire des victimes.

• C'est ainsi que sont apparus les *vory v zakone*⁸⁷, les "voleurs qui respectent le code", l'élite de la criminalité, une sorte de "liste de notoriété" qui, quand on en fait partie, confère l'autorité sans que se développe de rapport hiérarchique précis avec les exécutants⁸⁸. Par code, on entend celui de la vie carcérale certes, mais également le rejet du pouvoir communiste⁸⁹ et surtout, un comportement et une morale personnels fondés sur l'honneur⁹⁰. On devenait *vory v zakone* par sa réputation avant ou pendant l'incarcération ; il ne s'est jamais agi de l'appartenance à une quelconque BCC. Encore aujourd'hui⁹¹, des *vory v zakone*, comme "Iapontchik"⁹² (incarcéré aux États Unis), restent les "parrains" de nombreux groupes criminels originaires de l'ex-Union Soviétique⁹³.

⁸⁷ : The violent birth of the *vory v zakone*, Antonio Nicaso, Corriere Canadese, Special Series, part 12, 24 juin, 2001. Voir également J. Serio, A. Razinkin, "Thieves Professing the Code: The Traditional Role of *vory v zakone* in Russia's Criminal World". *Low Intensity Conflict and Law Enforcement*. 1995, 4, 1, p. 72-88; F. Varese, 'The Society of the *vory-v-zakone*, 1930s-1950s'. *Cahiers du Monde Russe*, 39 (4), octobre-décembre 1998, pp. 515-538

⁸⁸ : James O. Finckenauer et Elin J. Waring, *Russian Mafia in America*, Boston: Northeastern University Press, 1998.

⁸⁹ : Pourtant certains *vory* ont servi dans l'Armée Rouge durant la guerre pour être libérés ; cela a créé une césure dans le milieu, entre ceux qui sont restés inflexibles et les "p...", entraînant de sanglants règlements de comptes.

⁹⁰ : Un *Vor*, par exemple, se doit de ne jamais travailler, c'est à dire d'être employé par quelqu'un pour quelque tâche que ce soit. Cf. *The code of honour*, Antonio Nicaso, Op. Cit., part 13.

⁹¹ : Alain Lallemand considérait en 1996 qu'ils étaient encore 700 de par le monde, dont 400 en Russie. L'Organizatsiya, Claman Lévy, 1996, p. 21.

⁹² : "Le japonais", Viaceslav Kirilovitch Ivankov.

⁹³ : Cf. Iakov Gilinski & Iakov Kostioukovski, Le crime organisé en Russie, nouvelles approches, Cultures et conflits, n°42, automne 2001.

• A partir des années 60, le monde carcéral voit apparaître une "institution" nommée *smotriachtchii*⁹⁴ Ce personnage est une "autorité informelle" de médiation qui va canaliser la violence⁹⁵ à travers une "justice informelle". Ses fonctions consistent à maintenir l'ordre, à gérer l'*obchtchak*⁹⁶ de la "famille" et à arbitrer des litiges entre prisonniers ou "familles".

Ce corps intermédiaire, représenté par le *smotriachtchii*, rationalise les relations carcérales et joue toujours, tant à l'intérieur que désormais à l'extérieur des prisons, un rôle important dans la surveillance et la régulation d'une économie informelle qui, encore aujourd'hui, représente une part importante de l'activité des organisations criminelles russes (de 25 à 40% du PNB du pays⁹⁷).

Les *smotriachtchie*, dont l'influence ne se limite plus aujourd'hui à la société carcérale, protègent leur milieu de la criminalité non-organisée, y maintiennent l'ordre et les conditions de la concurrence, rendent la justice et arbitrent les différends, selon les normes coutumières de la culture carcérale. Ils font également office de banques, devenant usuraires pour les non-initiés. Cette gestion financière joue sur des sommes considérables : aux taxes que doivent payer les acteurs de l'économie informelle de la "famille", s'ajoutent les contributions volontaires des malfaiteurs désireux d'apporter aide et assistance à ceux qui sont dans le besoin ou emprisonnés et donc à verser une partie de leurs revenus - criminels ou non - dans l'*obchtchak*.

Cette justice informelle qu'appliquent les *smotriachtchie*, régit aussi les rapports et définit les modes de résolution des conflits, entre "hommes d'affaires", dans la construction actuelle du marché économique russe.

⁹⁴ : A noter que surveillant se dit *smotritel'*. Regarder, en russe se dit *smotrit'*; la racine des deux mots est la même.

⁹⁵ : La violence est partout, autant dans les relations entre "familles" de détenus que dans les rapports avec l'administration

⁹⁶ : "Fonds commun" (Cf. Anton Oelinik, Op. Cit). Ce fonds commun, provenant de contributions des membres de la "famille", est géré d'une manière coopérative ; c'est aussi ce mode de gestion que l'on constate pour le *Premier Commando de la Capitale* (PCC) de Sao Paulo (Brésil). Voir plus loin, III, A, 1 – *Contrôle de la vie carcérale*.

⁹⁷ : Selon V. Ispranikov et V. Koulikov, L'économie souterraine en Russie : autre voie et troisième force, journal économique de Russie, Moscou, 1997.

III - LA NOCIVITÉ DES BANDES CRIMINELLES CARCÉRALES

La nocivité des bandes criminelles carcérales, véritables organismes parasites, est triple.

- D'abord, elles décident de la vie - et de la mort - à l'intérieur de l'univers clos des prisons, selon des critères et des règles différents selon les établissements, les systèmes répressifs, les pays.
- Ensuite, ces groupes organisent et gèrent, donc vivent des trafics, à l'intérieur de la prison : tout a un prix dans l'univers carcéral, les choses comme les gens ; tout ou presque manque et toute possession se mue de fait en instrument de pouvoir. Contrôler la drogue, les cigarettes, l'alcool et le sexe confère ainsi aux bandes criminelles carcérales une puissance bien supérieure à celle de l'autorité légitime.
- Enfin, la communication avec le monde extérieur - largement facilitée par la technologie moderne, mais fonctionnant toujours par l'intimidation et la corruption - permet aux chefs de ces bandes carcérales de gérer leurs "affaires" criminelles depuis l'intérieur. Étroitement protégés ces individus disposent ainsi du meilleur moyen de persuasion, une alternative entre argent et mort, *plomo o plata*, selon la formule colombienne des années Escobar.

Distinguons ci-après les actions intérieures des BCC de leur influence sur l'extérieur du monde carcéral.

A - A l'intérieur des prisons

Nées dans l'univers carcéral et jouissant d'une pérennité garantie, les BCC y règnent, même dans les établissements où, en théorie, la sécurité - le contrôle ou l'isolement - est la plus élevée.

1 - Contrôle de la vie carcérale

Dans toutes les prisons du monde, tout nouvel arrivant est aussitôt défié et jaugé ; son comportement du premier instant conditionne toute sa détention. Il peut faire face et se battre, payer pour se protéger ou devenir esclave. Il peut également devoir fournir des "justificatifs" de ses activités criminelles antérieures, ensuite soigneusement vérifiés.

Sauf à disposer d'appuis notoires ou de sa propre logistique, le prisonnier ne peut s'abstraire de la logique carcérale : appartenir à une organisation ou être exploité par elle.

Qui ne fait pas partie d'une BCC ou qui ne peut pas payer le prix de sa protection, devient esclave : nulle autre règle ne s'applique que celle du plus fort. D'où ce besoin de chercher une sécurité dans le groupe, de doter ce dernier de "lois", dont le manquement ne connaît qu'une seule sanction, la mort.

- L'impact des BCC sur la vie du détenu est proportionnel à la violence ambiante de l'établissement, elle-même fonction du "degré de sécurité" de la prison. Paradoxalement, les BCC sont ainsi plus présentes, plus puissantes et plus violentes là où la "sécurité" est la plus élevée et le contrôle, le plus strict. A l'inverse, leur influence est moindre dans les établissements plus ouverts.

- À la manière de Raffaele Cutolo, le chef de la *Nuova Camorra Organizzata*, les meneurs des BCC jouissent souvent de privilèges divers, confort autant que facilités à pratiquer des activités criminelles.

En effet, selon les pays, les époques, les circonstances, certaines administrations ou dirigeants d'établissements ont pu considérer que les BCC étaient des éléments de stabilité avec qui traiter. Ils voyaient une garantie de calme pour leur établissement ; un moyen d'éviter des incidents violents dommageables à leur carrière.

Au Brésil, en Colombie, au Venezuela ou au Honduras, il est par exemple de tradition que les directeurs de pénitenciers aient des relations avec les associations de détenus, tout au moins avec les plus "légitimes".

Aux États Unis, l'un des chefs des *Latin Kings*, Fernando Zayas, surnommé "Prince Fernie", incarcéré pour un triple meurtre, exerçait les fonctions de plombier et de peintre dans la prison de Stateville, ce qui lui permettait de circuler dans tout l'établissement, d'entretenir ses contacts et de développer ses trafics. Quant à Robert "Big" Lowe, un meneur des *Gangster Disciples*, il ne circulait dans sa prison qu'avec ses gardes du corps et portait toujours une mallette en cuir, dont nul ne savait ce qu'elle pouvait contenir. Il avait son propre cuisinier et disposait de deux cellules : il en "habitait" une, tandis que l'autre lui servait de réserve, notamment pour les aliments introduits fraudu-

leusement de l'extérieur. Pourquoi ? "Big" Lowe était craint de l'administration pénitentiaire : on lui attribuait l'initiative d'une émeute qui avait coûté la vie à trois gardiens ⁹⁸.

À l'occasion d'une fouille de la cellule de Ernest "Smokey" Wilson, un autre meneur des *Gangster Disciples*, "on y trouva un téléphone cellulaire, quatre batteries, 13 bouteilles d'une eau de Cologne de luxe, une mini télévision, un fer à repasser électrique, deux bouilloires et... une machine à laver portable" ⁹⁹, dont "personne" ne comprenait comment elle était parvenue jusqu'à sa cellule. Il arrive aussi souvent que l'on trouve en prison des balances électroniques de précision, destinées à peser la drogue, un objet d'une constante utilité.

Dans les établissements où les BCC s'imposent, elles finissent par régir tout le quotidien. Ce que les prisonniers mangent, à quelle heure et à quelle place ils doivent s'asseoir dans le réfectoire ; qui aura les tâches les moins dures ou les plus pénibles, qui aura de l'argent et des vêtements de luxe, qui doit vivre ou qui doit mourir, tout cela - et bien d'autres aspects de la vie carcérale - est décidé par les BCC.

- Pour les syndicats de gardiens américains, que des dirigeants de prisons accordent des privilèges aux meneurs des BCC et ferment les yeux sur leurs activités, discrédite dangereusement l'encadrement et déstabilise l'ensemble de la population carcérale de l'établissement. C'est encore plus vrai quand y a eu négociations, à fortiori accords - même anciens - créant des "droits acquis" pour les BCC ; rétablir l'ordre et la discipline impose un changement d'administration et une restructuration totale de l'établissement ¹⁰⁰.

Loin d'être des facteurs de médiation stabilisants, les BCC contribuent largement au désordre et à la violence en prison, par leurs pratiques criminelles et le climat qu'elles y font régner. Tout en gardant l'appellation usuelle de *Prison Gangs*, les experts Américains, par exemple, ont fait des BCC une catégorie particulière pour souligner la menace

⁹⁸ : A Pontiac, en 1978. Selon M. Heltsley, ancien membre de l'administration carcérale, cité par "ERRI special Report", 1997. Il partage cette réputation avec Larry "King" Hoover, cité plus loin. Cf. G. W. Knox, *The Gangster Disciples : a gang profile*, NGCRC, 2001.

⁹⁹ : ERRI, Op. Cit.

¹⁰⁰ : En juin 1994, par exemple, le syndicat des gardiens de la prison de Pontiac, Illinois, s'était plaint que les administrateurs de l'établissement avaient passé des accords avec les BCC. Ils réclamaient une "tolérance zéro" pour garantir la sécurité de leur travail.

spécifique qu'elles représentent ; désormais, ils utilisent volontiers le terme de *Disruptive Groups*¹⁰¹ pour les qualifier, afin de mieux traduire leur nature déstabilisante.

- Le personnel pénitentiaire est menacé par l'activité des BCC au même titre que les prisonniers. Les gardiens peuvent participer à leurs activités criminelles - volontairement ou non - ou en être les victimes.

La participation volontaire peut tenir en une collusion avec un groupe : lui fournir, par exemple, des alibis ; favoriser certaines activités criminelles, ou certaines violences ou monnayer son silence ou son aide. La participation involontaire consiste, pour un gardien, à fermer les yeux sur certains méfaits ou à multiplier les "négligences" coupables pour garantir sa tranquillité.

- Partout où les BCC existent, les gardiens en deviennent des victimes potentielles : elles les menacent, les harcèlent, parfois en abusent sexuellement, voire les assassinent. Au point qu'aux États Unis par exemple, 70% des institutions pénitentiaires forment désormais leurs personnels aux dangers des BCC, leur apprennent la manière de se comporter avec leurs affidés¹⁰².

Au début de l'année 2003, un gardien de la prison de Cameron, au Texas, a été licencié et inculpé pour y avoir introduit de la drogue : selon lui un affidé d'une BCC le menaçait de représailles s'il n'obéissait pas à ses ordres. Suspendu lui aussi, le chef de la sécurité de la prison, déclarait lors du procès de son subordonné: "Des membres du *Texas Syndicate*¹⁰³ m'ont menacé de mort... Ils tentent de manipuler tout le monde. Si on cède sur un détail, ils réclament sur le champ une faveur plus importante, puis plus importante encore. Ensuite ils vous font savoir que vous êtes mouillé, ils vous font un chantage à

¹⁰¹ : Selon la *Texas commission on law enforcement* : "Tout groupe de prisonniers qui représente une menace pour la sécurité physique des autres détenus du fait de sa nature et de ses activités" (www.tcleose.state.tx.us). La formule *Security Threat Groups* est également utilisée, mais il s'agit plutôt là de décrire des groupes qui ne sont pas encore organisés en *Prisons Gangs*.

¹⁰² : Cf. Knox, G. W., "A National Assessment of Gangs and Security Threat Groups (STGs) in Adult Correctional Institutions: Results of the 1999 Adult Corrections Survey," *Journal of Gang Research*, Volume 7, Number 3, pp. 1-45, 2000.

¹⁰³ : Un des plus anciens des *prison Gangs* hispaniques, limité au Texas et en classé deuxième position derrière la *Mexican Mafia* par le Département de Justice Criminelle de cet État.

l'emploi. J'ai entendu cela souvent..."¹⁰⁴. Pour la hiérarchie pénitentiaire, en revanche, la plupart des gardiens, ne cède pas aux menaces ; les affaires comme celle de Cameron ne seraient que des "cas isolés d'individus recherchant un profit immédiat".

Toutefois, cette collusion perverse avec les BCC, provoquée par l'appât du gain, peut totalement corrompre le personnel d'un établissement. Au Texas, encore, en 1994-95, la police a démantelé une BCC appelée les *Blue Bandanas*¹⁰⁵, qui pratiquait violence et trafics au sein de l'univers carcéral ; cette bande était composée uniquement de gardiens.

- Mais le contrôle de la vie carcérale par les BCC, passe également par le racket et la "protection".

Par exemple les cellules sont souvent "taxées", selon divers critères, ethniques ou linguistiques, ou correspondant à des cas particuliers : les toxicomanes préfèrent ainsi être éloignés des postes de garde tandis que certains détenus souhaitent être près des postes de télévision, quand il y en a. Toutes ces exigences ou ce "confort" ont un prix, fixé par la BCC qui règne sur la zone concernée.

Pour les affidés du *Premier Commando de la Capitale*, au Brésil, cette taxation est remplacée par une redevance mensuelle, relativement modeste, d'une cinquantaine d'Euros. Cet "impôt" permet au "Syndicat", qui disposerait en permanence d'au moins un million de dollars, d'organiser les évasions¹⁰⁶, de payer des avocats, mais aussi d'aider les détenus malades, les prisonniers évadés ou libérés et leurs familles. Une organisation en coopérative qui traduit la "politisation" croissante de l'organisation¹⁰⁷.

Aux États Unis, les prisonniers non affidés d'une BCC sont souvent appelés des "neutrons". Les *Prison Gangs* les "taxent" de 10 à 50 dollars par mois, simplement pour

¹⁰⁴ : The Brownsville Herald, 4 avril 2003.

¹⁰⁵ : Au "quartier Mc. Connell" de la prison de Beeville, Texas. Cf. The Austin Chronicle, *In Texas Prisons, it's Hard to tell who Your Enemies are*, 28 avril 2003. Cf. Également People's Tribune (Online edition), Vol. 22, N°14, 3 avril 1995. Corroboré par H. Smedley, Op. Cit.

¹⁰⁶ : A Sao Paulo, les évasions passent de 552 en 1999 à 1023 en 2000. Toutefois, elle ne sont pas toujours réussies : le 8 novembre 2003, plus de 80 détenus qui ont tenté de s'évader par des tunnels, à Sao Paulo, ont été accueillis par la Police dès leur sortie à l'air libre. Un certain nombre a péri d'étouffement.

¹⁰⁷ : Le *PCC*, de "*Syndicat*" devient le "*Syndicat des marginalisés*" depuis 2001.

avoir le "droit" de vivre en prison ; ils doivent également accomplir certaines tâches dangereuses, comme introduire de la drogue dans la prison ou cacher des armes de la bande dans leurs cellules¹⁰⁸ ; ils sont parfois prostitués. Un "neutron" de la prison de Menard, par exemple, a été poignardé par un *enforcer*¹⁰⁹ des *Latin Kings* parce qu'il avait refusé de dissimuler une arme ; un autre était régulièrement violé parce qu'il refusait de rejoindre le *Gang*.

- Pour mieux contrôler de la vie carcérale les BCC pratiquent fréquemment la division des tâches, en fonction des compétences des affidés et de leurs objectifs. Ainsi, certains sont responsables de la sécurité, d'autres du renseignement (sur les autres bandes, l'administration pénitentiaire, les activités de la justice et de la police) ; certains sont chargés de l'entraînement physique, d'autres ont pour mission de surveiller les téléphones (fixes) et d'en réserver l'usage aux membres de leur organisation.

Pourquoi les BCC ont-elles ce pouvoir sur la population carcérale ? En fait, les punitions qu'elles infligent – y compris la mort - sont toujours plus sévères que celles dont dispose légalement l'autorité légitime de l'établissement. Les prisonniers savent aussi que la protection que doit leur garantir l'administration pénitentiaire est presque toujours illusoire.

- Mais l'intimidation des détenus peut dépasser l'environnement carcéral. Le *Gang 28* d'Afrique du Sud, par exemple, a pour devise qu'"il pleure pendant 80 ans", ce qui signifie que "personne n'est hors de l'atteinte de sa vengeance"¹¹⁰. Ce gang a la réputation de

¹⁰⁸ : Dans le monde carcéral, tout peut devenir une "arme", et l'ingéniosité des détenus est très développée. "Par exemple, "l'épieu de papier" : il s'agit d'un cône fait de papier roulé très serré, consolidé par du papier adhésif, et bourré de papier hygiénique, pour le durcir ; il est équipé d'une pointe acérée, provenant d'un crayon à bille ou d'un rasoir jetable. On l'utilise pour frapper à la main ou comme projectile lancé par une sorte de fronde à élastique. Ces épieux de papier peuvent être tirés d'un bâtiment à l'autre. Les détenus peuvent faire un "couteau", ou "pointe", à partir d'à peu près n'importe quoi...". The Austin Chronicle, 28 avril 2003.

¹⁰⁹ : L'affidé chargé de faire respecter les règles par la force.

¹¹⁰ : Le 10 décembre 2003, un futur "soldat" du *Gang 28*, en phase d'initiation, comparait devant la Haute Cour de Cape Town. Il est accusé d'avoir tué la mère de son enfant et son voisin, un garçon de huit ans, pour montrer sa détermination au *Gang*. La mère de la compagne du meurtrier présumé, qui tient à témoigner, a été intimidée huit mois durant par des individus "non identifiés" : "pas de témoin, pas de procédure", lui disait-on. Elle fait actuellement partie d'un programme de protections des témoins et vit anonymement loin de son domicile d'origine. Cape Argus, 10 décembre 2003.

pourchasser implacablement les traîtres, ce qui contribue à effrayer ceux qui pourraient être tentés de témoigner contre lui ¹¹¹.

2 - Trafics

Avec la violence, les trafics sont l'autre fondement de la puissance en prison, parce que, "le trafic, c'est le pouvoir." ¹¹². Et dans le dénuement des prisons, où tout est objet de trafics, ce sont les bandes criminelles carcérales qui les organisent et les contrôlent. Certains meneurs des BCC ont aussi pu devenir de véritables capitaines d'industrie depuis leur prison. Ils ont suscité et font gérer des marchés noirs fort lucratifs : stupéfiants, alcool, tabac ; ils organisent aussi des jeux de hasard, la prostitution ; créent même des restaurants dans les prisons. Nulle part, être emprisonné ne semble être un obstacle à la poursuite d'activités criminelles lucratives.

- Le trafic de tabac est le plus ancien des mondes clos. Il a souvent permis aux BCC de s'organiser. La triade *Tien Dao Man*, par exemple a commencé ses activités commerciales en monopolisant le marché des cigarettes dans les prisons de Taiwan. Qui voulait fumer en prison devait passer par les affidés de la triade. Ces derniers reconditionnaient des cigarettes, plus petites et plus fines : ainsi, d'un paquet de 24 à l'origine, ils faisaient 48 "cigarettes", le prix en étant ainsi doublé ¹¹³.

Aux États Unis, de récentes interdictions "politiquement correctes" de fumer dans les prisons, au Texas par exemple, redonnent au trafic de cigarettes une impulsion nouvelle : un bien interdit multiplie évidemment sa valeur marchande. De l'avis de spécialistes, comme Cory Godwin, président de l'association des enquêteurs de l'administration carcérale de Floride, "interdire de fumer dans les prisons est stupide parce que cela renforce évidemment le pouvoir des *Prison Gangs*" ¹¹⁴

¹¹¹ : Pourtant, la législation sud-africaine oblige les détenus à se présenter devant les tribunaux quand ils sont cités à comparaître, le refus étant puni d'une peine de deux ans supplémentaires ; la loi prévoit aussi leur placement dans une prison "sûre". Nicholas Hayson, Op. Cit.

¹¹² : Cory Godwin, Cité par Tiffany Danitz, Insight on the news, 28 septembre 1998.

¹¹³ : "Taipei Times", 11 novembre 2001.

¹¹⁴ : Cité par Tiffany Danitz, Insight on the news, 28 septembre 1998.

• Aujourd'hui, la drogue représente le trafic carcéral majeur. Au delà de profits gigantesques ainsi réalisés, la drogue est en elle-même un outil de domination évident. Ce trafic provoque des conflits sanglants entre BCC qui aggravent encore l'instabilité naturelle du monde carcéral.

Sergent du bureau du Sheriff de Los Angeles, spécialiste des *Prison Gangs*, Richard Valdemar a calculé ce que pouvait représenter, en tonnage et en "chiffre d'affaires", le trafic d'héroïne dans la prison du Comté de Los Angeles ¹¹⁵.. Un établissement n'hébergeant que des détenus en transit, en attente de procès ou purgeant de courtes peines.

Population quotidienne moyenne :	18 639 détenus
Héroïnomanes (±10% des prisonniers) :	1 864 détenus
Désintoxiqués (± 2% des héroïnomanes) :	- 38
Total quotidien des héroïnomanes :	1 826 détenus
Dose d'héroïne quotidienne minimale :	0,01 g. par dé
Soit par jour :	18,26 g. d'héroïne
Soit une consommation annuelle de :	6664,9 g (6,7 Kg)
Un gramme valant environ :	
- 80 dollars dans la rue	
- 240 dollars en prison	
En un an et pour cette seule prison, le seul deal d'héroïne rapporte donc au minimum (±) :	1 600 000 dollar

Plus de 6,5 kg de drogue, cela semble considérable. Pourtant, le 20 mai 2003, un certain Jimmy Delgado, "sergent" de la *Texas Mexican mafia*, était reconnu coupable de "complot ¹¹⁶, racket et trafic" pour avoir distribué dans le système carcéral du Texas, plus de 5 Kg de cocaïne ¹¹⁷. Des quantités énormes, surtout dans un univers sensé être clos, et qui prouvent l'efficacité des BCC.

¹¹⁵ : Richard Valdemar, California Prison gangs, Cours polycopié, 2003.

¹¹⁶ : Comparable à l'"association de malfaiteurs" française.

¹¹⁷ : Il est également accusé de trois meurtres . U.S. Department of Justice, U.S. Attorney's Office, Southern District of Texas, News Release, 23 mai 2003.

En 1995, 25% des détenus des prisons de haute sécurité des États Unis étaient toxicomanes ¹¹⁸. Comment la drogue entre-t-elle en prison ? Grâce à la complicité de gardiens corrompus, bien sûr, mais les femmes et les amis des détenus sont souvent impliqués ainsi que des "associés" des groupes criminels - parfois aussi des femmes organisées en *Gangs* ¹¹⁹. Ces femmes sont souvent utilisées par les BCC, "mules" volontaires, menacées ou rémunérées, du fait de leur capacité à cacher la drogue sur elles, mais aussi parce qu'elles sont toujours moins soupçonnées.

A l'occasion de l'un de ses procès, on a appris que Larry "King" Hoover, un des principaux meneurs des *Gangster Disciples*, gérait l'une des "entreprises" de distribution de cocaïne les plus florissantes des États Unis. Selon le Président de la Commission de la Chambre des représentants chargée des prisons, Thomas Dart, Hoover était beaucoup plus "efficace" depuis sa cellule - avec la sécurité que cela lui garantit ¹²⁰ - que lorsqu'il était en liberté.

Ce n'est pas surprenant. Selon des rapports de l'administration pénitentiaire de l'Illinois ¹²¹, renvoyant à des sources "haut placées", "les BCC contrôlent la prison de Stateville et les gardiens sont terrorisés. Quand ils refusent aux amis ou à la famille des affidés de laisser entrer des produits de contrebande, les *Gangs* font savoir aux personnels - et leur montrent - qu'ils ont des photographies de leurs maisons, de leurs épouses, de leurs enfants" ¹²².

Selon ces mêmes sources, Lawrence K. figurait sur une *hit-list* ¹²³ de 30 "mauvais" gardiens, établie par les *Latin Kings*, ceux qui faisaient simplement leur travail sans céder

¹¹⁸ : ERRI, Op. Cit.

¹¹⁹ : Par exemple, un sous groupe des *Gangster Disciples*, recruté dans les écoles de jeunes filles s'appelle *Sisters of struggle* ou *Intellectual Sisters*. Elles servent de soutien logistique aux membres des *GD* emprisonnés. Le sous groupe féminin des *Latin Kings* s'appelle, naturellement, les *Latin Queens*.

¹²⁰ : Hoover n'a été attaqué qu'une fois, par un homosexuel nommé Nissan qui voulait l'humilier. Il n'a pu le frapper que deux ou trois fois avant que les gardes du corps de Hoover n'interviennent. G. W. Knox, Op. Cit.

¹²¹ : Id. (2001).

¹²² : Id.

¹²³ : "Liste noire" de personnes à éliminer.

aux menaces et sans compromission ¹²⁴ ; ils gênaient donc le *Gang*. Lawrence K., trente ans, a été assassiné peu après que la BCC ait publié une lettre menaçant les personnels de mort s'ils ne "facilitaient" pas les trafics du *Gang*. Chez les *Latin Kings*, ce type d'exécution doit être ordonné ou commandé par un meneur de rang élevé, pourtant, à ce jour, nul d'entre eux n'a été inculpé. Selon des témoignages de membres du *Gang* informés de l'affaire, Lawrence K. aurait pourtant été assassiné sur l'ordre direct de "Lord" Gino (Colon). K. et d'autres gardiens auraient trouvé de la cocaïne dans la cellule de Colon. En réponse à cet impardonnable affront, ce dernier aurait exigé l'exécution de Lawrence K. "dans la journée" ¹²⁵.

- Objet convoités, psychologiquement aussi importantes que la drogue, les armes circulent aussi dans l'univers carcéral. Selon les pays et la sophistication des établissements, elles diffèrent : en Amérique du Sud, on trouve souvent des armes à feu, plutôt des armes blanches ailleurs, mais tout est possible, partout ¹²⁶. Toutes les BCC sont impliquées dans le trafic d'armes et elles s'allient même parfois contre l'administration. Certaines BCC ont des affidés spécialisés dans la dissimulation et fourniture d'armes, au moment opportun.

A côté de la drogue, des armes et des cigarettes, tous les biens se trafiquent dans l'univers carcéral, selon les opportunités et les moyens, chacune des phases étant contrôlée par les BCC qui accroissent ainsi emprise et pouvoir.

Mais, dans les prisons, les BCC ne sont pas seules à profiter des trafics; il arrive aussi que ce soit des gardiens. Dans la prison de Grootvlei, (Bloemfontein, Afrique du Sud) quatre détenus s'étant procuré une mini-caméra vidéo de surveillance ont filmé des gardiens ¹²⁷ vendant de l'alcool ¹²⁸, de la drogue, prostituant des "esclaves sexuels" et four-

¹²⁴ : "K. était le type de gardien qui venait à son travail pour faire son boulot, il était jeune." Cité dans "Gang profile : The Latin Kings", G.W. Knox, NGCRC, 2000

¹²⁵ : Id.

¹²⁶ : L'administration pénitentiaire a longtemps cherché trois armes à feu, sur lesquelles elle avait eu des renseignements, dans la prison de Pontiac (Illinois) sans jamais les trouver.

¹²⁷ : Environ 22. SAPA, 19 juin 2002.

nissant même une arme à feu (chargée) à des détenus¹²⁹. Le passage le plus brutal de leur film montrerait un prisonnier ayant des relations sexuelles avec un mineur qui avait "livré" dans sa cellule par les gardiens corrompus. Les "Quatre de Grootvlei", condamnés à de lourdes peines, avaient pris la peine de se filmer en train de négocier de la drogue avec les gardiens ; ils ont ensuite remis les cassettes¹³⁰ au Directeur de l'établissement¹³¹ qui les a transmises à la "Commission Jali". L'affaire a fait scandale, les gardiens ont été suspendus sur le champ, le Directeur déplacé une semaine¹³² plus tard ; le "chef" des "Quatre", Gayton M., a été libéré "sur parole" deux ans avant l'échéance minimale¹³³.

3 - Corruption

Toutefois, ces trafics, aussi subtils, aussi bien organisés soient-ils seraient quasi-impossibles sans la corruption. Les meneurs, en tous cas ceux qui ont en charge les "relations publiques" des BCC, rencontrent discrètement l'encadrement des établissements, passent des accords tendant à favoriser leurs affidés au détriment des autres détenus, c'est même la fonction spécifique du **Big 5 Gang**, dans le système carcéral d'Afrique du Sud. Il ne s'agit pas seulement d'arrangements mutuels de confort ; les profits énormes de tous les *Prison Gangs*, permettent facilement de rémunérer – corrompre - des personnels mal payés.

- Aux États Unis, lors du procès de "King" Hoover, évoqué plus haut, un gardien, avouait qu'il gagnait, comme d'autres collègues, de 500 à 1 000 dollars par jour en introduisant de la drogue en prison. Il ajoutait "Chaque *Gang* a des gardiens attirés ; ils

¹²⁸ : L'un des gardiens possédait une luxueuse voiture et une maison confortable. Sa spécialité était d'approvisionner les détenus en "Brandy" ; il en vendait entre 10 et 20 bouteilles par semaine et en tirait un revenu d'environ 1 200€ par mois. "Dispatch OnLine", 16 juillet 2002.

¹²⁹ : "Prison warders filmed selling drugs, sex", SAPA (South African Press Association), 19 juin 2002, citant la South African Broadcasting Corporation (SABC).

¹³⁰ : Deux heures et demi, au total.

¹³¹ : Les quatre détenus ont été placés sous une protection spéciale le jour même. Dès la nouvelle connue, l'un d'entre eux avait subi deux tentatives d'assassinat.

¹³² : SAPA, 26 juin 2002.

¹³³ : SAPA, 28 février 2003.

sont en général choisis parmi ceux qui travaillent dans la zone des visites, là où la drogue s'échange." Ce témoin ajoute, sans surprise : "si on parle, on met réellement sa vie en danger" ¹³⁴. Sans compter la perte de la substantielle "rémunération"...

La corruption pratiquée par "King" Hoover semble bien avoir atteint des proportions plus importantes encore. Selon un informateur, "lorsque Mike L. était directeur de l'administration carcérale de l'Illinois ¹³⁵ il se rendait souvent à Vienna ¹³⁶ et marchait un moment dans la cour avec Hoover ; Mike L. avait fait déplacer Hoover dans cet établissement. Les rumeurs disaient qu'il y avait quelqu'un à l'extérieur qui, chaque fois, faisait remettre à L. une enveloppe contenant de l'argent, via des tiers. Ces tiers, qui changeaient tout le temps, servaient de coupe-circuit..." ¹³⁷.

- Au Brésil, les évasions (souvent collectives) se multiplient : par exemple, 106 prisonniers s'évadent ensemble de la prison de Carandiru, à Sao Paulo, grâce à un tunnel, en juillet 2001 - la plus importante évasion collective. Certaines évasions, plus spectaculaires sont le fait d'attaques armées de prisons ou de convois. Mais toutes ne réussissent pas... ¹³⁸. En tous cas, les téléphones cellulaires jouent un rôle toujours plus important : le directeur des prisons de Sao Paulo reconnaît en avoir saisi 800 en deux ans.

Une enquête sur ces évasions a montré qu'elles étaient organisées et financées par des BCC, notamment par le *Premier Commando de la Capitale*. Leur coût se situe entre 4 000 et 8 000 dollars par évadé, ces sommes servant à corrompre des gardiens.

B - Dans le monde extérieur

Les BCC naissent et prolifèrent en prison, toutefois leurs activités criminelles ne s'arrêtent pas aux frontières du monde carcéral. S'il faut des contacts à l'extérieur des prisons pour faire entrer les objets de trafics, on voit souvent et dans de nombreux pays, des

¹³⁴ : "The Christian Science Monitor", 15 juillet 1997.

¹³⁵ : Transféré dans un autre branche de l'administration –non carcérale- en 1989...

¹³⁶ : *Vienna Correctional Center*, Vienna, Illinois.

¹³⁷ : Knox, *Gangster Disciples*, Op. Cit.

¹³⁸ : Cf. Plus haut, l'échec de l'évasion du 8 novembre 2003, encore à Sao Paulo.

"affaires" criminelles du monde "libre" continuant à être gérées par leurs "patrons" incarcérés.

1 - La "gestion" des affaires criminelles depuis l'intérieur des prisons

- La gestion des affaires criminelles extérieures passe d'abord par une maîtrise de la communication. Si le téléphone cellulaire est aujourd'hui le moyen le plus pratique et si son utilisation se développe partout, sa possession n'est pas toujours aisée, d'autant que les autorités sont toujours plus vigilantes et que des techniques de brouillage dans un périmètre limité se développent rapidement.

Selon les législations et le degré de sécurité de l'établissement, les détenus peuvent avoir accès à des téléphones traditionnels, voire à des ordinateurs ou doivent au contraire utiliser des moyens primitifs pour communiquer, cependant toujours efficaces.

Même si cela paraît incroyable, les activités extérieures des BCC se poursuivent aussi depuis les quartiers des prisons où l'isolement est le plus strict. Ceux qui s'y trouvent ne courent en effet plus aucun risque - ou presque - : "il n'ont plus à se préoccuper d'être poignardé ou défié par un co-détenu du fait de l'environnement sécurisé mais arrivent toujours à envoyer un ordre vers l'extérieur et, parce que leur organisation est très sophistiquée, ils savent que si l'un des subordonnés en liberté n'obéit pas, un autre se chargera de l'éliminer"¹³⁹.

- Dans le jargon des *Prison Gangs* hispaniques des États Unis, on appelle *kites* ou *wilas*, les messages manuscrits, finement écrits sur des très petits morceaux de papier. Ce moyen de communication désuet mais efficace a été utilisé par les meneurs de ***Nuestra Familia*** emprisonnés au pénitencier de Pelican Bay. Partant de cet établissement de très haute sécurité, dans lequel chaque détenu est isolé, ***Nuestra Familia*** a pu agir dans toute la Californie de Nord.

Écrites en caractères minuscules, le plus souvent codées, ces *wilas* sont encore fréquentes, car dans les affaires criminelles l'authentification du donneur d'ordre s'impose le plus souvent. Là encore, les visites servent à faire transiter ces messages, qui peuvent

¹³⁹ : Joseph McGrath, Directeur de la prison de Pelican Bay, cité par le Santa Rosa Press Democrat, 21 avril 2001.

aussi être dissimulés dans des dessins complexes. "C'est une erreur de penser que lorsqu'on enferme quelqu'un, il est comme seul au bout du monde. En fait, il continue d'agir. Ce n'est que très récemment que les autorités ont réalisé que l'activité dans les prisons affectait ce qui se passait à l'extérieur et vice versa" ¹⁴⁰.

Parmi les ordres ainsi transmis par *Nuestra Familia*, il y avait des "contrats" sur des traîtres ou des ennemis, des directives sur la manière de percevoir les "taxes" sur les *dealers* de drogue et les mesures de rétorsion contre les *Gangs* rivaux. Dans l'un de ces messages interceptés par la police, l'un des meneurs de *Nuestra Familia* emprisonnés à Pelican Bay, condamné pour assassinat ¹⁴¹, ordonnait à l'un des meneurs d'un *Street Gang* de East Bay ¹⁴² d'aller tuer un ennemi du comté de Sonoma ¹⁴³. Dans un autre, il lui demandait d'aller "fonder une colonie" de *Nuestra Familia* à Sonoma ¹⁴⁴.

"Ce n'est pas facile, déclarait le Directeur de Pelican Bay, Joseph McGrath ¹⁴⁵, d'admettre l'intensité avec laquelle ces meneurs notoires ont communiqué avec l'extérieur ; c'est comme cela qu'ils maintiennent à un niveau aussi élevé leur propres activités criminelles...". Difficile à accepter, pourtant, la plus haute technologie pénitentiaire a été, un temps, mise en échec par des petits morceaux de papier... Ne l'est elle pas encore ? ¹⁴⁶

• Car, si les supports semblent frustes, ces procédés de communication sont efficaces. Parfois, le détenu écrit le message avec sa propre urine au dos d'un document innocent et l'envoi par la poste. Son destinataire révèle le texte secret en chauffant le support, le procédé est bien connu. Les détenus utilisent aussi ce qu'ils appellent l'"écriture fantôme" : on se sert d'un objet pointu pour écrire à l'intérieur d'une enveloppe, soigneusement démontée, faite d'un papier kraft un peu épais. Ce message - dont le relief ne doit

¹⁴⁰ : C. Godwin, Op. Cit.

¹⁴¹ : De Joseph "Littlewolf" Lincoln, en 1995

¹⁴² : Au sud-est de la baie de San Francisco.

¹⁴³ : A plus de 100Km, au nord de la baie de San Francisco.

¹⁴⁴ : Santa Rosa Press Democrat, 22 avril 2001.

¹⁴⁵ : Santa Rosa Press Democrat, 22 avril 2001.

¹⁴⁶ : Cf. infra, IV, Répression.

pas se sentir à l'extérieur – une fois rédigé, l'enveloppe est recollée et utilisée normalement. Le destinataire peut lire le texte en le passant légèrement au crayon. Un autre procédé de codage, utilisé par *Nuestra Familia* à Pelican Bay, consiste à utiliser un dialecte issu de l'ancienne langue aztèque Nahuatl, le Huazanguillo.

L'enquête ultra-secrète contre les meneurs de *Nuestra Familia* emprisonnés à Pelican Bay, nommée *Operation Black Widow* a duré de 1997 à 2001, coûté 5 millions de dollars et mobilisé, dans le plus grand secret, le FBI, de Ministère de la Justice, et plusieurs services de police du Nord de la Californie. Il a fallu un tel déploiement de force pour inculper douze hommes et une femme, démanteler leur réseau, sophistiqué et efficace... dont tout l'état-major - six personnes - était détenu. Mais cette opération a permis d'élucider au moins quinze assassinats commis aux environs de Santa Rosa¹⁴⁷, de comprendre la mécanique d'implantation de *Nuestra Familia* à Sonoma, son imbrication avec des associations de libérés sur parole et des *Street Gangs* inféodés.

La *Mexican Mafia* contrôle la plus grande partie du trafic des stupéfiants de *East L.A.*, les quartiers hispaniques de l'est de Los Angeles, depuis le système carcéral mais aussi grâce à ses liens avec le *18th Street Gang*¹⁴⁸. Le mérite de cette domination solide, qui date des années 70, revient à un certain Joe "Pegleg" Morgan. A 16 ans, il commence sa vie d'affidé par une condamnation à quarante ans de prison, pour meurtre. Malgré ce grave handicap de début de carrière, même criminelle, Morgan réussit, grâce au contrôle du trafic de stupéfiants dans les prisons et à son usage méthodique de la violence, à acquérir un pouvoir tel sur la criminalité de rue, qu'il devint, dans la deuxième moitié de sa vie, l'un des chefs les plus charismatiques de *La Eme*. Il était toujours en prison¹⁴⁹.

Du fait de ses racines carcérales, la *Tien Dao Man* diffère des autres triades de Taiwan : elle est qualifiée de "mixte" par les experts locaux¹⁵⁰. En effet, à côté des casinos clan-

¹⁴⁷ : Californie, au Nord de San Francisco.

¹⁴⁸ : Cf. note 25, p.7.

¹⁴⁹ : "Pegleg" était détenu dans la Corcoran State Prison (Californie) ; il est mort en novembre 1993 d'un cancer du foie.

¹⁵⁰ : "A Taiwan, nous divisons les organisations criminelles en quatre types – les groupes temporaires, les *Gangsters* locaux, les organisations locales et les groupes mixtes. La *Tiendaomeng* appartient à cette catégorie des groupes

destins et du trafic dans les prisons, elle a aussi des activités "légales", dans le monde extérieur. Sa situation unique tient à ce que ses meneurs dirigent presque tous des entreprises - certes fondées avec l'argent de la triade... - qui tentent de rester dans la légalité. Mais lorsque la société fait des bénéfices, l'affidé qui la dirige utilise cet argent pour "aider" le groupe criminel. Cependant cette "légalité" reste relative : l'un des chefs d'inculpation retenus contre son "chef spirituel", l'ancien député indépendant Lo Fu-chu, récemment condamné, est celui "d'appropriation illégitime de capitaux" ¹⁵¹. Il retourne en prison, pour quatre ans : cessera-t-il ses activités criminelles - ou licites - pour autant ?

2 - Le contrôle des BCC sur les groupes criminels extérieurs

- Les membres des BCC sont liés par un serment à vie, c'est une règle universelle. Quand ils sont relâchés - ou qu'ils s'évadent - on attend d'eux qu'ils restent loyaux au groupe, surtout aux affidés restés en prison, en leur apportant une multiforme. Ce qu'ils font le plus souvent en reprenant leurs activités criminelles.

Ceux qui "trahiraient" après leur libération – ou leur évasion - savent, qu'ils seront rattrapés par la "loi de l'intérieur" le jour fatidique où il reviendront dans le système carcéral -peut-être même avant.

C'est cette logique implacable qui explique en grande partie la domination des bandes criminelles carcérales sur la population criminelle de la rue, groupes et individus : en prison, on ne peut pas échapper à leurs sanctions. Les peines qu'appliquent les BCC sont plus expéditives que celles des systèmes judiciaires et la trahison y est toujours sanctionnée par la mort.

- Par exemple, la **Mexican Mafia** impose, depuis 1993, une "taxe" sur les ventes de stupéfiants à tous les *Street Gangs* hispaniques du Sud de la Californie, destinée, en principe, à aider les affidés *Sureños* en prison, une logique commune à toutes les BCC.

mixtes." Yang Tzu-ching, ancien officier du Bureau d'enquêtes criminelles, cité par le Taipei Times, 11 novembre 2001/

¹⁵¹ : "Taipei Times", 26 septembre 2003.

Certains *Gangs Maravilla*¹⁵², relevant de l'autorité de **La Eme** ont refusé de payer cette "taxe", estimant n'avoir pas à partager l'argent de leur "deal" avec la **Mexican Mafia**. Pour conserver sa domination de la rue et continuer à se faire respecter, **La Eme** fait circuler une liste, appelée *Green Light*¹⁵³, régulièrement remise à jour, d'individus et de *Gangs* récalcitrants. Être sur cette liste pour non paiement de la taxe équivaut à une condamnation à mort : **La Eme** donne à tous les affidés des *Gangs* hispaniques sans distinction, un "feu vert" ; il se doit d'exécuter la sentence dès qu'il aperçoit l'un des individus concernés, malgré la trêve en vigueur entre les *Gangs* Hispaniques - imposée par cette même **Mexican Mafia** -.

Ce contrôle de la prison sur la rue, est aussi celui du *smotriachtchii* de Russie qui, aujourd'hui encore, vérifie - même s'il est libre - que les règles coutumières de la prison régissent toujours l'économie parallèle et les rapports entre groupes criminels.

¹⁵² : Nom générique des *Gangs* hispaniques de *East L.A.*.

¹⁵³ : Cette pratique de *Most Wanted List*, à la manière du FBI, semble fréquente. **Nuestra Familia** publie régulièrement le nom des dix individus qu'elle veut éliminer et tuer l'un d'entre eux contribue à une promotion rapide.

IV - RÉPRESSION

Alors même que les BCC sont cantonnées à un milieu physiquement clos, la lutte contre ces groupes n'est paradoxalement pas chose facile.

- La population carcérale est réfractaire à tout ce qui vient de l'extérieur et les enquêtes policières ne peuvent pas y être menées de façon classique, sauf en cas de meurtre, et encore. Les investigations sur ces organisations ne peuvent se fonder que sur l'observation et le contrôle extérieurs et sont donc d'une efficacité limitée.

La pénétration des BCC aux fins de renseignement, par des agents sous couverture, est rendue - à dessein - presque impossible par la plupart des "codes d'honneur" de ces *Gangs* ainsi que par le mode de vie imposé aux affidés. Reste l'utilisation d'informateurs, compliquée elle aussi par la promiscuité carcérale, qui fait que tout se remarque, tout se sait, et par la peur d'être surveillé, à la sortie de prison. L'utilisation d'informateurs tient plus du hasard que de la "gestion" : il peut s'agir de vengeance, de marché¹⁵⁴ - ou de naïveté, comme ce fut le cas pour le point de départ de l'opération *Black Widow*.¹⁵⁵

Pourtant, malgré des moyens parfois dérisoires, comme les photos des affidés connus des *Prison Gangs* affichés sur les murs du bureau d'un directeur d'une prison¹⁵⁶, les autorités remportent de temps à autre des succès notables. Outre l'opération *Black Widow* menée contre *Nuestra Familia*, évoquée plus haut, présentons deux autres exemples de ces opérations réussies, aux États Unis, contre des BCC majeures, l'*Aryan Brotherhood* et la *Mexican Mafia*.

¹⁵⁴ : Si les autorités disposent de preuves pouvant conduire à une condamnation. Voir infra la coopération de Ernesto "Chuco" Castro dans l'enquête contre la *Eme*.

¹⁵⁵ : A la fin de 1997, au cours d'un interrogatoire de routine d'un prisonnier libéré sur parole, à propos de menaces de mort proférées contre un garçon de 15 ans témoin d'un règlement de comptes, des policiers de Santa Rosa eurent la surprise d'apprendre par celui qui fut nommé "Informateur 1", que la chaîne de commandement de *Nuestra Familia* avait son origine au pénitencier de Pelican Bay. Ce fut le point de départ de l'enquête. "Santa Rosa Press Democrat", 23 avril 2001.

¹⁵⁶ : Cf Mike Carlie, *Into the Abyss*, 2002, sur Internet.

A - Contre l'*Aryan Brotherhood* (A.B.)

Après six ans d'une enquête difficile, quarante membres présumés de l'*Aryan Brotherhood* ont été inculpés en octobre 2002 sur le fondement de la loi RICO ; 23 sont passibles de la peine de mort, 17 de peines de prison à vie sans possibilité de libération conditionnelle.

Trente d'entre eux étaient déjà incarcérés dans des prisons des États Unis où ils purgeaient de lourdes peines. Huit autres, dont quatre femmes, ont été arrêtés en Californie, en Floride et en Louisiane ; deux sont en fuite.

L'acte d'accusation compte dix chefs d'inculpation différents allant du meurtre et tentative de meurtre, au contrôle de trafics de stupéfiants, organisation de jeux de hasard, chantage, pratiqués à l'intérieur du monde carcéral.

Mais l'origine de cette enquête, menée conjointement par la DEA¹⁵⁷, le bureau du Shérif de Los Angeles et l'administration pénitentiaire de Californie, a été l'activité extérieure aux prisons de la BCC, notamment le trafic de stupéfiants.

Une fois encore, certains des affidés de l'*Aryan Brotherhood* inculpés dans cette affaire, étaient incarcérés à la prison de Pelican Bay. De là, malgré les efforts déployés pour les contrôler et les isoler, ils ont réussi à déclencher un conflit à l'origine d'au moins six assassinats de 1996 à 2002. Parmi les affidés d'A.B. détenus à Pelican Bay, trois d'entre eux, Richard Lloyd Terflinger, David Allen Chance et John William Stinson, sont soupçonnés d'être le triumvirat dirigeant l'A.B. en Californie ; ils sont passibles de la peine de mort.

Malgré leur internement dans une autre prison de haute sécurité (Florence, Colorado), deux membres présumés du triumvirat "fédéral" de l'*Aryan Brotherhood*, Barry Byron Mills et Tyler Davis Bingham, sont aussi inculpés suite à cette enquête. Le premier est accusé d'avoir personnellement commis 16 meurtres, le second, seulement de commande.

¹⁵⁷ : *Drug Enforcement Administration*, service fédéral luttant contre le trafic de stupéfiants.

Si, en théorie, l'organisation est décapitée, du moins gravement atteinte, on peut craindre que la justice ne réintroduise ces individus très dangereux dans le système carcéral où ils reprendront, comme une routine, leurs activités criminelles.

B - Contre la *Mexican mafia*

A partir de 1993, la Police fait fortement pression sur la *Mexican Mafia* qui devient trop ostensible¹⁵⁸. En perquisitionnant au moins de novembre au domicile d'Ernest "Chuco" Castro, un affidé du *Gang*, les détectives du Département du Shérif du Comté de Los Angeles découvrent sept armes illégales dont des pistolets-mitrailleurs MAC-10, et 10 000 dollars en espèces. Après négociation sur son sort, "Chuco" accepte de collaborer avec la Police. Placée sous l'autorité du FBI, l'enquête contre *La Eme* utilise la loi RICO¹⁵⁹.

En 1994, 18 réunions de meneurs *La Eme* sont enregistrées (audio et vidéo) ; "Chuco" autorise même l'enregistrement de ses rencontres personnelles. Ces écoutes permettent une opération d'envergure dans un hôtel de Los Angeles¹⁶⁰ et des perquisitions chez des suspects. 22 affidés et associés de *La Eme* sont arrêtés ; 13 sont inculpés de meurtres¹⁶¹, chantages et enlèvements. Parmi eux, des meneurs du plus haut niveau, déjà en prison : Benjamin "Topo" Peters¹⁶² et son concurrent direct, Ruben "Tupi" Hernandez¹⁶³.

¹⁵⁸ : Voir plus haut, son influence sur la rue.

¹⁵⁹ : Il s'agit de poursuites fédérales. Voir plus haut.

¹⁶⁰ : Le 29 avril 1995 ; Holiday Inn de Los Angeles-Miranda

¹⁶¹ : Dont celui d'Ana Lizaraga et de deux autres personnes liées au film "American Me". (Los Angeles Times, 2-12-96). Cf. note 80, p 23.

¹⁶² : 54 ans en 1995. Il avait condamné à la prison à vie en 1979. En 1991, il frappa un certain Salvador "Mun" Buenrostro de 26 coups de "couteau" (il avait manqué de respect à Joe Morgan), aidé d'un complice, René "Boxer" Enriquez, tandis qu'ils étaient en transit à la *Los Angeles County Jail*. Peters plaida coupable aux seules fins d'être envoyé à Pelican Bay... où les postes de télévision étaient plus modernes qu'à la prison de Corcoran où il était incarcéré.

¹⁶³ : 35 ans en 1995. Après de nombreux séjours en prison, "Tupi" fut condamné en 1987 à la prison à vie pour avoir exécuté Mari Lou Davila Salazar, qu'il considérait responsable de l'exécution d'un de ses amis, ainsi que deux autres personnes qui se trouvaient présentes par hasard. Incarcéré à Pelican Bay, il prit la tête d'une faction de *La Eme* qui contestait l'autorité de "Topo" Peters. Ce dernier poignarda "Tupi" une douzaine de fois en 1997, à l'occasion d'un transfert lié au procès du *Gang*, mais il survécut

Ce procès de **La Eme** commence au début décembre 1996, devant un tribunal fédéral et s'achève le 31 mai 1997 ; tous les inculpés sont condamnés à de lourdes peines.

Le 2 février 1999, une nouvelle opération menée dans le Comté de Los Angeles par un groupe de policiers fédéraux et locaux (toujours dans le cadre de la loi RICO) permet d'arrêter seize affidés de la **Mexican Mafia** ¹⁶⁴. Le 24 octobre 2000, à l'issue d'un procès de cinq mois (dont vingt-quatre jours de délibération), neuf de ces affidés ¹⁶⁵ sont déclarés coupables et condamnés ¹⁶⁶.

En janvier 2001, une assistante du Procureur fédéral de Californie, Suzan Barna, défère Mariano "Chuy" Martinez au tribunal fédéral. Pour elle, il s'agit du meneur de **La Eme** le plus "gradé" de Los Angeles, qui n'obéit qu'à "Topo" Peters, l'actuel "parrain" de l'organisation, incarcéré - lui aussi... - à Pelican Bay ¹⁶⁷. "Chuy" est jugé pour avoir fait assassiner trois personnes en 1998 et ordonné la mort d'au moins dix autres. Il est passible de la peine de mort ¹⁶⁸, pour la première fois devant une Cour fédérale de Californie depuis 1950.

"Chuy", qui prétend avoir "ramené la paix" ¹⁶⁹ entre les *Street Gangs* Hispaniques (ce qui indique son rôle dans l'organisation), est accusé d'avoir "dirigé une entreprise violant la loi RICO", prélevé des "taxes" sur le trafic de stupéfiants des *Gangs* et d'avoir inscrit nombre de récalcitrants sur la liste *Green Light* ¹⁷⁰. C'est en tous cas ce qui ressort d'enregistrements téléphoniques que le bureau du Procureur produit devant la Cour et le Jury, exposant ainsi au grand jour le rôle et les méthodes de la **Mexican Mafia**.

¹⁶⁴ : Une opération complémentaire conduisit à l'arrestation de 7 autres affidés de **La Eme** le 1^{er} juillet de la même année.

¹⁶⁵ : Il s'agit de Franck "Sapo" Fernandez, Juan "Topo" Garcia, Jimmy "Smokey" Sanchez, Robert "Gypsy" Cervantes, Roy "Spider" Gavaldon, David Gonzalez-Contreras, Dominick "Solo" Gonzalez, Sally Peters, Suzanne Schoenberg.

¹⁶⁶ : La décision est confirmée en appel le 5 septembre 2003.

¹⁶⁷ : Où il purge une peine de prison à vie.

¹⁶⁸ : Les chefs d'accusation qui pèsent sur Martinez entrent dans les 40 crimes que le Congrès a rendu punissable de la peine de mort en 1994.

¹⁶⁹ : Il s'agit de l'interdiction des *drive-by shootings* et de la trêve mentionnées plus haut.

¹⁷⁰ : Ce qui s'interprète comme des commandites de meurtres.

Le 30 mars 2001, "Chuy" est condamné : *life without parole* ¹⁷¹ pour l'assassinat de trois personnes, la commandite de huit meurtres et pour vingt quatre des vingt cinq autres chefs d'inculpations qui lui étaient notifiés.

Il est à nouveau condamné (le 9 juin 2002) à une nouvelle peine de prison à vie pour avoir "géré **La Eme** à Los Angeles pour le compte de "Topo" Peters". "Chuy" échappe à la mort mais, dans l'univers carcéral, il reste libre de poursuivre sa carrière criminelle. Selon des rumeurs, une enquête du type *Black Widow* serait en cours contre **La Eme** : "Chuy" sera peut-être condamné une nouvelle fois... à la prison à vie. Il continuera à comploter avec "Topo" et essayera, à nouveau, de tuer "Tupi"..

- Ces coups terribles porté à **La Eme** lui coûtent une part de son influence sur la rue. Le refus de l'"impôt" sur le trafic de stupéfiants, mentionné plus haut, s'intensifie, au point que certains *Gangs Maravilla* se donnent maintenant le surnom de *Green Lighters* ou *Green Light Gangs* ¹⁷² pour exprimer leur fierté de se mettre "hors la loi de la **Mexican Mafia**". Certains affidés des *Gangs* réfractaires se font tatouer *Tax Free* ou *Green Light* ; des graffitis *Tax Free Neighborhood* ¹⁷³ apparaissent sur les murs de *East L.A.*.

Malgré ces revers – en sont ils vraiment pour une entité parasite du monde carcéral ? -, la **Mexican Mafia** terrorise toujours et les affidés des *Street Gangs* rencontrés par nous, souvent volubiles, refusent toujours de parler de **La Eme**. Le *Gang des Gangs* conserve un ascendant certain sur la plupart des *Gangs* Hispaniques, par sa "taxe", sa liste *Green Light* de morts-vivants, par les intimidations de témoins, la corruption de policiers... Les ordres des meneurs de **La Eme** sont le plus souvent exécutés de par l'osmose entre la prison et la rue.

¹⁷¹ : Prison à vie, sans possibilité de libération conditionnelle.

¹⁷² : Pour montrer qu'ils bravent la liste "Green Light".

¹⁷³ : "Quartier libéré de l'impôt".

UNE MENACE POUR LA VIE EN SOCIÉTÉ...

Les faits ci dessus rapportés se déroulent pour bonne part aux États Unis, dans une logique judiciaire et pénitentiaire différente de celle de la France, ce qui n'a pas grande importance.

L'observation attentive des bandes criminelles carcérales dans nombre de systèmes pénitentiaires du monde révèle qu'elles réussissent toutes à contourner l'emprisonnement et à vaincre l'isolement. Elles dégagent toutes des profits leur permettant de corrompre qui bon leur semble, n'hésitent pas à intimider détenus et personnels pénitentiaires. Enfin, ces bandes criminelles assassinent impunément, puisque la logique répressive des États de Droit, fondée sur une philosophie pénale autiste, les réexpédie inlassablement dans l'univers même qu'elles phagocytent et qui les régénère.

Phénomène criminel émergent, les bandes criminelles carcérales menacent donc les fondements mêmes de la vie en société. Mais sont-elles les seules coupables de cet état de fait ? v

BIBLIOGRAPHIE

- Arendse, B., "Working with gangs", **Kinderversorger**, Vol.9, 1991.
- Baird, L.H., "*Prison Gangs: Texas*", **Corrections Today**, juillet 1986.
- Bartollas, Clemens "*The Prison: Disorder Personified*", Chap. 1 (pp. 11- 22) in **Are Prisons any better: Twenty Years of Correctional Reform**, John W. Murphy and Jack E. Dison, Sage Criminal Justice System Annuals, Newbury Park, CA, 1990.
- Behan, Tom, "*See Naples and die*", The Camorra and organised crime, I.B. Tauris Ed., Londres, New York, 2002.
- Buentello, Salvador, Fong, Robert S., Vogel, Ronald E., "*Prison Gang Development: A Theoretical Model*", **The Prison Journal**, Automne-hiver 1991.
- Carlie, Mike, "*Into the Abyss*", 2002, sur Internet
- Conrad, J.P. "*Who's in Charge? The Control of Gang Violence in California Prisons*", in Robert Montilla and Nora Marlow Ed., pp. 135-147, **Correctional Facility Planning**, Lexington, Mass, 1979.
- Cox, V., "*Prison Gangs - Inmates Battle for Control*", **Corrections Compendium**, avril 1986.
- Earley, Pete, "*The Hot House: Life Inside Leavenworth Prison*", Bantam, New York, 1992.
- Finckenauer, James O. et Waring, Elin J., "*Russian Mafia in America*", Boston, Northeastern University Press, 1998.
- Fong, Robert S. 1990 "*The Organizational Structure of Prison Gangs: A Texas Case Study*", **Federal Probation**, mars 1990.
- **Gang Beat**, "*Prison Gangs*", Vol 12, N°4, été 2001.
- Gastrow, P., "*Organised crime in South Africa : an assessment of its nature and origins*", Braamfontein, Institute for Security Studies, 1998.
- Gilinski, Iakov & Kostioukovski, Iakov, "*Le crime organisé en Russie, nouvelles approches*", **Cultures et conflits**, n°42, automne 2001
- Harland, Alan T., "*Prison Gangs: Introductory Overview*", **The Prison Journal**, Automne-hiver 1991.
- Haysom, Nicholas, "*Towards an understanding of Prison Gangs*", Institut de Criminologie, Université de Cape Town (Afrique du Sud), 1981.
- Huma, H., "*Prison: it is becoming a gangster's paradise*", Nexus, 1999.
- Hunt, G., Riegel, S., Morales, T., Waldorf, D.

- "Keep the Peace Out of Prisons: Prison Gangs, an Alternative Perspective". San Francisco, (CA): Institute for Scientific Analysis, Home Boy Study, 1992.
- "Changes in Prison Culture: Prison Gangs and the Case of the Pepsi Generation". San Francisco, CA: Institute for Scientific Analysis, Home Boy Study, 1993.
- Knox, George W.
 - "Gangs and Social Justice Issues", in Sloan T. Letman (Ed.), Prison Conditions and Prison Overcrowding, Kendall/Hunt Publishing Co., Dubuque, (IA) 1991.
 - "Gang Organization in a Large Urban Jail", **American Jails**, janvier/février 1993 pp. 45-48.
 - "An Introduction to Gangs", Wyndham Hall Press, 1995.
 - "A National Assessment of Gangs and Security Threat Groups (STGs) in Adult Correctional Institutions: Results of the 1999 Adult Corrections Survey", **Journal of Gang Research**, Volume 7, N° 3, 2000, pp. 1-4.
 - "Gang profile : The Latin Kings", NGCRC, (sur Internet), 2000.
 - "The Gangster Disciples : a gang profile", (sur Internet), NGCRC, 2000.
- Knox, George W. and Edward D. Tromanhauser
 - "Gangs and Their Control in Adult Correctional Institutions", **The Prison Journal**, 1991.
 - "Gang Members as a Distinct Health Risk Group in Juvenile Correctional Facilities", **The Prison Journal**, 1991.
 - "Gang Training in Adult Correctional Institutions: A Function of Intensity, Duration and Impact of the Gang Problem", **Journal of Correctional Training**, 1993.
- Krajick, K. "The Menace of Supergangs", **Corrections Magazine**, juin 1990.
- Lane, Michael, "Inmate Gangs", **Corrections Today**, juillet 1989, pp. 126-128.
- Lotter, J.M., "Prison Gangs in South Africa: A Description", **The South African Journal of Sociology**, mai 1988.
- "Manuel des visiteurs de prisons indépendants" (Section 85 -1 du Correctional Services Act no.111 de 1998), Bureau du Juge-Inspecteur, Inspection judiciaire des prisons d'Afrique du Sud.
- Nicaso, Antonio, **Corriere Canadese**, Special Series, part 12, 24 juin, 2001
- Oleinik, Anton, "Un double monstrueux : la culture criminelle en Russie post-soviétique", **Cultures et Conflits**, n°42, Automne 2001

- Pelz, Mary E. (Beth); James W. Marquart; and C. Terry Pelz, "*Right Wing Extremism in the Texas Prisons: The Rise and Fall of the Aryan Brotherhood of Texas*", **The Prison Journal**, automne-hiver 1991.
 - Ralph, Paige H., Marquart, James W., Crouch, Ben M., "*Prisoner Gangs in Texas*", Annual Meeting of the American Society of Criminology, Baltimore, MD, 1990.
 - Ralph, Paige H., Marquart, James W., "*Gang Violence In Texas Prisons*", **The Prison Journal**, automne-hiver 1991
 - Serio, J., Razinkin, A., "*Thieves Professing the Code: The Traditional Role of vory v zakone in Russia's Criminal World*". **Low Intensity Conflicts and Law Enforcement**, 1995, N°4, p. 72-88.
 - Shakur, Sanyika, "*Monster*", The Atlantic Monthly press, New York, 1993.
 - Shelden, Randall G., "*A Comparison of Gang Members and Non-Gang Members in a Prison Setting*", **The Prison Journal**, automne-hiver 1991.
 - Smedley, Henry, "*My life in prison Gangs*", The Bible Advocate Press, 2000.
 - Sykes, G., "*This society of captives, a study of a Maximum Security Prison*", Princeton University Press, 1958
 - Varese, F., "*The Society of the vory-v-zakone, 1930s-1950s*", **Cahiers du Monde Russe**, octobre-decembre 1998, pp. 515-538.
 - Van Onselen, C., "*Crime and total institutions in the making of modern South Africa: the life of "Nongozola" Mathebula*", Workshop paper, Institut de Criminologie de l'Université de Cape Town (Afrique du Sud), 1985.
 - Weekly Alibi, News & Opinions: "*Making Prisons safe*", 14 juin 1999.
-